

## INTRODUCTION | INTRODUCCIÓN

André Teixeira

Ce livre est publié au moment où l'on accomplit dix ans de travail archéologique en Afrique du Nord<sup>1</sup>. Au cours des premières années, nous avons mené des recherches, avec Azzeddine Karra, sur les anciens bourgs d'Azemmour et Safi, occupés par les Portugais dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Afin de réaliser les premières campagnes dans ces deux entrepôts côtiers atlantiques, situés respectivement dans les provinces de Doukkala et Abda, nous avons bénéficié du financement portugais de la Fundação para a Ciência e a Tecnologia, dans le cadre d'un projet interdisciplinaire dirigé par Maria Augusta Lima Cruz, avec des chercheurs de l'Universidade Nova de Lisboa et de l'Universidade do Minho<sup>2</sup>. Les travaux sur le terrain, qui se sont déroulés de 2008 à 2013, ont été possibles grâce au protocole d'accord entre ces académies portugaises et la Direction du Patrimoine Culturel – institution au sein du Ministère de la Culture marocain responsable de la gestion du patrimoine archéologique – dirigée alors, comme aujourd'hui, par Abdallah Alaoui.

Les grandes lignes de cette coopération ont été tracées en 2005, à Casablanca et à El Jadida, à l'occasion du 1<sup>er</sup> Colloque d'Histoire Luso-Marocaine, mené sous les auspices de l'Instituto Camões à Rabat, alors dirigé par Jorge Forjaz. Cet événement a été suivi de neuf autres rencontres – Lagos (2006), Marrakech (2007), Lisbonne (2008), El Jadida (2009), Lagos (2010), Fès (2013) et Mértola (2014) –, en favorisant la consolidation d'un dialogue scientifique fructueux entre Portugais et Marocains dans le domaine de l'histoire et du patrimoine, avec la participation de collègues d'autres pays. Trois volumes d'actes ont été publiés (Salhi, 2009 ; Cruz et Loureiro, 2010 ; AAVV, 2011). Il est encore prévu l'édition du volume final de ce projet. La recherche archéologique menée à Azemmour et à Safi attend, donc, une publication monographique, outre les travaux déjà édités<sup>3</sup>.

En 2009, toutefois, nous avons été incités par Jorge Correia et Mehdi Zouak, alors directeur régional de la culture de la région Tanger-Tétouan, à développer des recherches dans la région du détroit de Gibraltar. Un vaste programme de conservation et de mise en valeur du site archéologique de Ksar Seghir était alors en cours (El-Boudjaj, 2012), sous la direction de son conservateur, Abdelatif El-Boudjaj. En quelques mois un partenariat a été établi entre cet organisme de gestion du patrimoine marocain et les universités portugaises, en signant un nouveau protocole avec la Direction du Patrimoine Culturel orienté vers l'étude de cet important site archéologique. En 2010, un projet vainqueur a été présenté dans le cadre de la coopération scien-

El presente libro se publica cuando se cumplen aproximadamente diez años de nuestro primer trabajo en el Norte de África<sup>1</sup>. Durante los primeros años desarrollamos la investigación, junto a Azzeddine Karra, en los antiguos burgos de Azamor y Safin, ocupados por los portugueses en la primera mitad del siglo XVI. Para realizar las primeras campañas en estos dos emporios costeros atlánticos, situados en las provincias de Doukkala y Abda respectivamente, nos beneficiamos de financiación procedente de Portugal, de la Fundação para a Ciência e a Tecnologia, en el marco de un proyecto interdisciplinario dirigido por Maria Augusta Lima Cruz, con la participación de investigadores de la Universidade Nova de Lisboa y de la Universidade do Minho<sup>2</sup>. Un protocolo entre ambas academias portuguesas y la Direction du Patrimoine Culturel, el organismo del Ministerio de Cultura marroquí responsable por la gestión del patrimonio arqueológico, en aquel entonces, y aún hoy, bajo la dirección de Abdallah Alaoui, posibilitó la realización de los trabajos de campo, entre 2008 y 2013.

Esta cooperación había empezado a gestarse en 2005, en Casablanca y en El Jadida, durante el 1<sup>o</sup> Colóquio de História Luso-Marroquina, realizado bajo los auspicios del Instituto Camões de Rabat, entonces dirigido por Jorge Forjaz. Posteriormente, se realizaron otros nueve encuentros, en Lagos (2006), Marrakech (2007), Lisboa (2008), El Jadida (2009), Lagos (2010), Fez (2013), Mértola (2014) y Arcila (2017), que permitieron la consolidación de un diálogo científico fructuoso entre portugueses y marroquíes en el área de historia y patrimonio, con la participación de compañeros de otros países. Se publicaron dos volúmenes de actas (Salhi, 2009; Cruz y Loureiro, 2010; AAVV, 2011), quedando aún por editar el volumen final del proyecto. Así pues, a pesar de los trabajos ya editados<sup>3</sup>, la investigación arqueológica desarrollada en Azamor y Safin está a la espera de una publicación monográfica.

Además, en 2009 fuimos retados por Jorge Correia y Mehdi Zouak, entonces director regional de cultura de la región de Tángier-Tetuán, a desarrollar investigación en la región del Estrecho de Gibraltar. Por aquel entonces estaba en sus inicios un amplio programa de conservación y puesta en valor del yacimiento arqueológico de Alcázar Seguer (El-Boudjaj, 2012), bajo la dirección de su conservador, Abdelatif El-Boudjaj. Así pues, en pocos meses se firmó una colaboración entre aquel organismo marroquí de gestión patrimonial y las universidades portuguesas, firmándose igualmente un nuevo protocolo con la Direction du Patrimoine Culturel, de cara al estudio de

1. En 2017 nous avons publié une synthèse des travaux réalisés en Afrique du Nord dans les domaines de l'archéologie et de l'architecture par l'équipe de l'Universidade Nova de Lisboa et de l'Universidade do Minho (Teixeira et Correia, 2017).

2. Projet « Le Portugal et le Sud du Maroc : contacts et conflits (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles » (PTDC/HAH/71027/2006).

3. Ainsi, y compris les résultats des travaux archéologiques, il faut citer : Karra et Teixeira, 2011 ; Teixeira et al., 2015a ; Teixeira et al., 2016a ; Chaves, 2015. Nous devons également y ajouter des titres de caractère plus transdisciplinaire, où l'archéologie n'a été que partiellement exploitée : Teixeira et al., 2013b ; Correia et al., 2014.

1. Se publicó en 2017 una síntesis de los trabajos desarrollados en el Norte de África en el ámbito de la arqueología y de la arquitectura por el equipo de la Universidade Nova de Lisboa y de la Universidade do Minho (Teixeira y Correia, 2017).

2. Proyecto «Portugal e o Sul de Marrocos: contactos e confrontos (séculos XV-XVIII)» (PTDC/HAH/71027/2006).

3. Incluyendo de manera extensiva los resultados de los trabajos arqueológicos, han de citarse: Karra y Teixeira, 2011; Teixeira et al., 2015a; Teixeira et al., 2016a; Chaves, 2015, a los que habría que añadir otros títulos, de carácter más transdisciplinario, donde la arqueología es tan sólo parcialmente utilizada: Teixeira et al., 2013b; Correia et al., 2014.

tifique entre le Centre National pour la Recherche Scientifique et Technique et la Fundação para a Ciência e a Tecnologia. En conséquence, en 2011 et 2012 les premiers travaux archéologiques luso-marocains sont entamés à Ksar Seghir.

Ce site était déjà bien connu de la communauté scientifique internationale. Outre les travaux archéologiques entrepris par Miguel Tarradell et Ahmed Meknassi dans les années 1950, un projet archéologique s'y est déroulé entre 1974 et 1981, dirigé par Charles L. Redman, ce qui a conduit à la fouille d'environ 18% de sa superficie totale. Ce travail a permis de préciser les deux grandes phases d'occupation de l'espace : une médiévale islamique, du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle ; une autre portugaise, entre 1458 et 1550, suivie d'abandon total de l'endroit, qui est tombé en ruine. En ce qui concerne la première étape, on a reconnu les dispositifs défensifs, la grande mosquée, les bains publics, une zone de marché et les zones d'habitat. Concernant l'occupation portugaise, on a identifié la construction d'un château, la consolidation des fortifications, la transformation de la mosquée principale en église matrice, la construction d'un nouveau espace de culte, la fermeture des bains, la modification des espaces domestiques et du tissu urbain, ainsi que les transformations au niveau de la culture matérielle<sup>4</sup>.

Les publications de l'équipe dirigée par Redman sont devenues une source de connaissance inestimable sur la présence portugaise à Ksar Seghir, révélant des aspects qui n'avaient jamais été abordés auparavant dans l'historiographie sur la présence portugaise au Maghreb. Le projet maroco-américain, qui a compris d'autres interventions dans la zone méridionale du Maroc, comme Al-Basra, Badis, Nakur et Moulay Bousselham, a été un des premiers efforts concertés de recherche archéologique sur la phase médiévale islamique et le début de l'époque Moderne au Maroc (Redman, 1983 ; Boone *et al.*, 1990). Ceci a joué un rôle pionnier dans le contexte ibérique, où l'archéologie de ces époques faisait aussi ses premiers pas (Fernandes, 2005 ; Izquierdo, 1994), même pour l'apport des nouveaux courants théoriques développés aux États-Unis, dont ce groupe était un important agent de diffusion<sup>5</sup>. Enfin, la recherche de cette équipe a aussi été innovatrice dans le domaine de l'archéologie de l'expansion portugaise, un sujet extraordinairement fécond mais insuffisamment développé jusqu'à présent. Toutefois, si d'une part il est évident qu'une bonne partie des contextes identifiés à Ksar Seghir n'a pas été analysée en profondeur par le projet de Redman et qu'une quantité importante d'information reste totalement inédite, d'autre part certaines interprétations proposées ont dû être reconsidérées en fonction du progrès scientifique des dernières décennies dans les domaines de l'histoire et de l'archéologie maghrébine et ibérique.

Ainsi, au cours des premières années de notre projet à Ksar Seghir, nous nous sommes particulièrement concentrés sur l'analyse des données produites par l'équipe de Redman, ainsi que dans leur préservation et enregistrement, plutôt que

ese importante yacimiento arqueológico. En 2010 se presentó un proyecto ganador en el marco de la cooperación científica entre el Centre National pour la Recherche Scientifique et Technique y la Fundação para a Ciência e a Tecnologia. Así, en 2011 y 2012 se realizaron los primeros trabajos luso-marroquíes en Alcázar Seguer.

El yacimiento era ya bien conocido por la comunidad internacional. En paralelo a los trabajos arqueológicos ahí realizados por Miguel Tarradell y Ahmed Meknassi en la década de 1950, se desarrolló entre 1974 y 1981 un intenso proyecto arqueológico dirigido por Charles L. Redman que resultó en la excavación de un 18% del área total del yacimiento. Estos trabajos permitieron definir dos grandes fases de ocupación del espacio: una fase medieval islámica, en los siglos XII a XV; y otra fase portuguesa, entre 1458 y 1550, seguida del total abandono del lugar, que acaba en ruinas. De la primera etapa han podido reconocerse los dispositivos defensivos, la mezquita mayor, los baños públicos, una zona de mercado y áreas residenciales. Ya en relación a la ocupación portuguesa se identificó la construcción de un castillo, el refuerzo de las fortificaciones en varios flancos, la conversión de la mezquita principal en iglesia matriz y la construcción de un nuevo espacio de culto, el abandono de los baños y la alteración de los espacios domésticos y del tejido urbano, en paralelo a los cambios en la cultura material<sup>4</sup>.

Las publicaciones del equipo dirigido por Redman constituyen, por tanto, una inestimable fuente de conocimiento sobre la presencia portuguesa en Alcázar Seguer, al desvelar aspectos de las conquistas portuguesas en el Magreb nunca antes abordados por la historiografía. El proyecto americano-marroquí, que incluía intervenciones en otros yacimientos de la zona meridional de Marruecos como Al-Basra, Badis, Nakur y Moulay Bousselham, se materializó como uno de los primeros intentos concertados de investigación arqueológica sobre las etapas medieval islámica y de inicios de la época moderna en Marruecos (Redman, 1983; Boone *et al.*, 1990). Fue también pionero en el contexto ibérico, donde la arqueología de esas épocas daba igualmente sus primeros pasos (Fernandes, 2005; Izquierdo, 1994), incluso a raíz de las aportaciones de nuevas corrientes teóricas desarrolladas en Estados Unidos de América, de las cuales aquel grupo fue un importante divulgador<sup>5</sup>. Además, las investigaciones del equipo de Redman terminaron siendo de las primeras en el área de la arqueología de la expansión portuguesa, un terreno extraordinariamente fecundo que, sin embargo, ha alcanzado apenas un escaso desarrollo hasta ahora. No obstante, si por un lado es evidente que buena parte de los contextos identificados en Alcázar Seguer no fue analizada en profundidad por el proyecto de Redman, quedando una gran cantidad de información totalmente inédita, por otro, algunas de las interpretaciones entonces propuestas habían de replantearse en función del avance científico de las últimas décadas en los dominios de la historia y de la arqueología magrebí e ibérica.

4. Les résultats du projet ont été très partiellement publiés dans une monographie (Redman, 1986), où nous pouvons trouver une liste des études partielles qui ont été produites et, dans certains cas, qui n'ont pas jamais été publiées. Pour la période portugaise nous soulignons Redman et Boone, 1979 et Boone, 1980.

5. Entre autres, voir Watson, Leblanc et Redman, 1971.

4. Los resultados del proyecto han sido muy parcialmente sintetizados en una monografía (Redman, 1986), que incluye un listado de buena parte de los estudios parciales entonces desarrollados, algunos de los cuales no llegaron nunca a publicarse. Para un desarrollo relativo al periodo portugués véase Redman y Boone, 1979 y Boone, 1980.

5. Véase, entre otros, Watson, Leblanc y Redman, 1971.

de réaliser des nouvelles fouilles archéologiques. Le premier défi fut le traitement d'une grande quantité de mobilier archéologique déposé sans organisation au Musée d'Al Kasbah à Tanger. Nous avons entrepris l'organisation des collections distinctes et nous avons répertorié toutes les sous-désignations de catalogage données par l'équipe américaine relatives à la collection de Ksar Seghir. Celles-ci correspondaient, outre la séparation générique par type de mobilier (des céramiques d'usage quotidienne, des céramiques architecturales, du mobilier ostéologique, des objets métalliques, des objets vitreux et en pierre), au numéro de sondage ou aux caisses où étaient réunies les tessons les mieux conservés. Notre approche a été donc contextuelle, en essayant de regrouper les matériaux en fonction de leur lieu de provenance, une perspective qui a guidé notre recherche les années suivantes. L'ensemble du mobilier a finalement été transféré à la Conservation du Site Archéologique de Ksar Seghir, en profitant ainsi des conditions existantes localement.

Afin de récupérer les données des campagnes américaines, nous avons procédé à la numérisation de l'enregistrement photographique de ces interventions, pour assurer sa pérennité. La même opération a été réalisée concernant les documents écrits du chantier. Ceux-ci étaient initialement limités à un petit volume de registres, mais ont été extraordinairement augmentés quand Charles L. Redman a décidé de déposer l'ensemble des documents à la Conservation du Site Archéologique, y compris de nombreux dessins. L'organisation et la numérisation de cette information a été effectuée, dans une première phase, aux États-Unis, au Julie Ann Wrigley Global Institute of Sustainability de l'Arizona State University, et plus tard déjà au Maroc, à Ksar Seghir, une fois le dépôt réalisé. Au total, nous avons numérisé 8532 photographies, 536 dessins et des milliers de pages relatives aux 72 zones de fouille. Au cours des premières campagnes de notre projet, une étude topographique complète du site a été aussi réalisée, entreprise par les collègues d'architecture de l'Universidade do Minho.

Après un premier financement en 2011-2012, nous avons obtenu un nouveau soutien du Centre National pour la Recherche Scientifique et Technique et de la *Fundação para a Ciência e a Tecnologia* pour l'exercice biennal 2013-2014, alors pour un projet entièrement dédié à Ksar Seghir et dénommé de manière suggestive « Le site archéologique de Ksar Seghir : confluence de civilisations entre la Méditerranée et l'Océan Atlantique (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) ». D'une certaine manière, l'esprit de ce projet indiquait déjà un axe de recherche que nous voulions suivre dans notre analyse et qui est assumé par le présent volume : l'étude de Ksar Seghir en tant que lieu de passage, un espace frontalier entre deux mers et deux continents. Ainsi, nous avons établi des objectifs scientifiques fondés sur la reconnaissance du potentiel archéologique du site, qui résulte à la fois de sa préservation stratigraphique et de son abandon après le départ des Portugais, conservant ainsi au cours du temps le noyau urbain portugais.

Tout d'abord, nous voulions reconnaître le périmètre et la forme de la ville musulmane, afin d'identifier son origine et les différents moments d'occupation, en essayant de diversifier l'approche précédente, qui avait privilégié une vue d'ensemble de toute la période médiévale. Ensuite nous avons

En este sentido, los primeros años de nuestro proyecto en Alcázar Seguer se centraron en la revisión de los datos producidos por el equipo de Redman, así como en su preservación y registro, en lugar de realizar nuevas excavaciones arqueológicas. El primer reto fue el procesamiento del enorme volumen de materiales arqueológicos que se encontraba depositado, pero sin ordenar, en el Musée d'Al Kasbah de Tánger, junto a otros conjuntos. Hemos acometido la organización de las distintas colecciones, realizando un repertorio de todas las subclasificaciones de catalogación utilizadas por el equipo americano en relación a la colección de Ksar Seghir, las cuales correspondían, además de la separación genérica por tipos de materiales (cerámicas de uso común, cerámicas de construcción, material osteológico, objetos metálicos, de vidrio y de piedra), al número del sondeo o a las cajas donde estaban reunidas las piezas mejor conservadas. Nuestro planteamiento fue, pues, contextual, buscando agrupar los conjuntos de materiales según su punto de recogida, una perspectiva que orientó nuestra investigación a partir de ese momento. Finalmente, todo el material fue trasladado a la Conservation du Site Archéologique de Alcázar Seguer, aprovechando las condiciones de depósito, limpieza y estudio que ahí existen.

Siguiendo con la recuperación de la información de los datos de las campañas americanas, procedimos a la digitalización de los registros fotográficos de esas intervenciones, de forma a asegurar su perennidad en soporte digital. Lo mismo se hizo con los registros escritos de campo, inicialmente circunscritos a un escaso número de fichas, pero que llegaron a aumentar extraordinariamente cuando Charles L. Redman optó por depositar todo su acervo relacionado a esas intervenciones en la Conservation du Site Archéologique, incluyendo también numerosos dibujos. La organización y digitalización de esta información fue realizada, en una primera fase, en los Estados Unidos de América, en el Julie Ann Wrigley Global Institute of Sustainability de la Arizona State University, y posteriormente ya en Marruecos, en Alcázar Seguer, una vez concretado aquel depósito. En total se digitalizaron 8532 fotografías, 536 dibujos y miles de páginas referentes a 72 áreas de excavación. Durante las primeras campañas de nuestro proyecto se llevó a cabo también un levantamiento topográfico integral del yacimiento, tarea realizada por los compañeros de arquitectura de la Universidade do Minho.

Después de una primera financiación en 2011-2012, fue posible obtener un nuevo apoyo del Centre National pour la Recherche Scientifique et Technique y de la *Fundação para a Ciência e a Tecnologia* para el bienio 2013-2014, y, en este caso, para un proyecto enteramente dedicado a Alcázar Seguer denominado, de manera sugerente, «*O sítio arqueológico de Ksar Seghir: confluência de civilizações entre o Mediterrâneo e o Atlântico (séculos XIV-XVI)*». De alguna manera, el espíritu de este proyecto apuntaba ya hacia un eje de investigación que deseábamos afirmar en nuestro análisis del yacimiento y que, también de alguna manera, se asume en el presente volumen: el estudio de Alcázar Seguer como lugar de paso, un espacio de frontera entre dos mares y dos continentes. Se plantearon, pues, diversos objetivos científicos asentados en el reconocimiento del potencial arqueológico del yacimiento, tanto por su preservación estratigráfica como por el hecho de haber sido abandonado justo después de la partida de los portugueses, quedando el núcleo urbano portugués congelado en el tiempo.

voulu comprendre le noyau urbain portugais, non seulement ce qui résultait des formes d'appropriation de l'agglomération préexistante, mais aussi ce qui procédait de l'adoption de matrices apportées de l'espace ibérique dans une période de fort renouvellement de celles-ci. Ksar Seghir constituait, donc, non seulement un espace fondamental pour comprendre les continuités et les ruptures entre les communautés islamiques et chrétiennes à la fin du Moyen Âge dans cette zone occidentale de la Méditerranée, mais aussi un endroit privilégié d'information sur la vie urbaine portugaise des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Dans ce contexte, nous avons effectué la recherche sur les structures militaires et religieuses monumentales, mais nous avons attaché une importance particulière à l'analyse des espaces domestiques, plus modestes mais indispensables à la compréhension de ces problématiques et qui nous apportent plus de nouveauté. Nous avons essayé de reconstituer la vie quotidienne des communautés qui habitaient l'agglomération, ainsi que leurs voies d'approvisionnement commerciales à travers l'étude de la culture matérielle, un sujet cher à la recherche archéologique. Un troisième objectif concernait des aspects de valorisation du patrimoine, notamment la conservation de structures subsistantes sans aucune protection depuis la fouille maroco-américaine. Afin d'entreprendre cette tâche, la Direção-Geral do Património Cultural s'est associée au projet, non seulement dans le domaine de conservation et restauration, mais aussi dans celui des archéosciences. Ainsi, des objectifs scientifiques et patrimoniaux ont guidé le travail au cours des années suivantes, avec un bilan, autant que possible, équilibré.

La recherche à Ksar Seghir a révélé la nécessité d'approfondir des problématiques spécifiques de l'archéologie, fondamentales pour la production de connaissances historiques, telles que l'étude des structures et des matériaux archéologiques des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, mais aussi plus anciens. Il est devenu de plus en plus évident que cet objectif ne peut pas être atteint si l'on n'intègre pas la discussion sur le site dans un cadre plus général, en impliquant les espaces avec lesquels celui-ci s'est étroitement connecté au cours de ces siècles. Cette intention a finalement été rendue possible grâce à une candidature victorieuse au concours de projets d'archéologie de la Fondation Calouste Gulbenkian pour la période 2014-2015, sous le titre « Espaces et expériences urbaines de la période portugaise en Afrique du Nord : archéologie autour du Déroit de Gibraltar (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) ». Ce fait a permis de poursuivre le travail à Ksar Seghir, en rendant possible le débat souhaité à plus grande échelle. Le présent volume constitue le principal produit scientifique de tout ce labeur<sup>6</sup>.

\*

En substance, ce livre est le résultat du travail accompli à Ksar Seghir entre 2011 et 2015. Malgré un total de cinq missions de terrain, celles-ci sont encore insuffisantes pour permettre la présentation de résultats consolidés. Il faut souligner que les deux premières missions étaient destinées à organiser les matériaux

En primer lugar, importaba reconocer el perímetro y forma de la ciudad musulmana, sobre todo con el propósito de identificar sus orígenes y sus distintos momentos de ocupación. Se buscaba una diversificación del enfoque anterior, que privilegiara una mirada de conjunto sobre todo el periodo medieval islámico. En segundo lugar, se aspiraba a comprender el núcleo urbano portugués, no solamente en el resultado de las formas de apropiación del burgo preexistente, sino también en la huella de los moldes traídos del espacio ibérico, de hecho, en un periodo durante el cual estos sufrían una considerable renovación. Alcázar Seguer era, por consiguiente, no solamente un espacio básico para la comprensión de las continuidades y rupturas entre comunidades islámicas y cristianas a finales de la Edad Media en este espacio occidental del Mediterráneo, sino también para indagar sobre la vida urbana portuguesa de los siglos XV y XVI. En este ámbito, se tuvo en consideración la investigación sobre las estructuras militares y religiosas más monumentales, pero se privilegió claramente el trabajo sobre los espacios domésticos, más modestos pero que nos parecían de vital importancia para la comprensión de aquellas problemáticas y que acarrearían también un mayor grado de novedad. Se buscaba lograr una reconstitución de lo cotidiano de las comunidades que habitaron el burgo, así como de sus vías de abastecimiento comercial, a través del estudio de la cultura material, un tema muy acorde con la arqueología. Un tercer objetivo se basaba en aspectos relacionados con la puesta en valor patrimonial, como la conservación de las estructuras, que habían permanecido sin protección alguna desde el momento en que habían sido excavadas por el equipo americano-marroquí. Esta tarea llevó a que la Direção-Geral do Património Cultural portuguesa fuera asociada al proyecto, no solamente en el ámbito de la conservación y restauración, sino también en el dominio de las arqueociencias. Así, los trabajos de los siguientes años fueron orientados según propósitos científicos y patrimoniales, en una proporción lo más equilibrada posible.

La investigación en Alcázar Seguer terminó por desvelar la necesidad de profundizar problemáticas específicas de la arqueología, esenciales para la producción de conocimiento histórico, como el estudio de estructuras y materiales arqueológicos de los siglos XV-XVI y mismo de los siglos anteriores. Por tanto, cada vez estaba más claro que este objetivo solamente podría alcanzarse si se encuadraba la discusión sobre el yacimiento arqueológico en un marco amplio, que abarcara los espacios con los cuales Alcázar Seguer mantuvo una estrecha conexión durante aquellas centurias. Esto acabó por concretarse a través de una candidatura vencedora al concurso para proyectos de arqueología de la Fundação Calouste Gulbenkian en el bienio 2014-2015, titulada «*Espaços e vivências urbanas do período português no Norte de África: arqueologia em torno do Estreito de Gibraltar (séculos XV a XVII)*». Este logro permitió dar continuidad al trabajo en Alcázar Seguer, proporcionando el pretendido debate a una escala más amplia, siendo el presente volumen el principal producto científico de ese trabajo<sup>6</sup>.

\*

6. Voir les articles concernant le travail fondamentalement archéologique (Teixeira et al., 2013a ; Teixeira et al., 2016b ; Torres et Teixeira, sous presse), outre ceux concernant l'étude architectonique (Correia, 2012a ; Correia, 2012b ; Cruz, 2015).

6. Véanse otros artículos resultado de trabajos esencialmente arqueológicos (Teixeira et al., 2013a; Teixeira et al., 2016b; Torres y Teixeira, en prensa) además de otros, relativos al estudio arquitectónico (Correia, 2012a; Correia, 2012b; Cruz, 2015).

archéologiques et l'information du projet maroco-américain, quoique cette dernière tâche ait continué au cours des années suivantes ; nos actions sur le terrain ont été considérablement réduites. Ainsi, nous pensons qu'il est encore très tôt pour qu'on soit en mesure de présenter un travail consistant, en vue d'aborder de manière substantielle les axes de recherche susmentionnés. En ce sens, plus que de proposer une nouvelle vue sur le site archéologique ou la région, ce livre vise à indiquer des pistes de travail provenant des premiers essais sur cet espace revisité, dans des domaines spécifiques et avec des approches particulières, à partir d'un volume encore limité de données. Il nous semble ainsi important de disséquer certaines des lignes d'analyse, inhérentes à un titre qui nous indique une vision éventuellement plus complète que celle initialement prévue, en analysant des questions de temps, d'espace et de thème.

Tout d'abord, il faut clarifier l'intervalle chronologique sélectionné, notamment la volonté d'inclure une période qui s'étend au-delà de la période de l'occupation portugaise à Ksar Seghir, voire de son intervention en Afrique du Nord. Nous sommes, sur ce thème, redevables d'une vision de l'expansion portugaise forgée, surtout au cours des années 1980, à la Faculdade de Ciências Sociais e Humanas de l'Universidade Nova de Lisboa, par Artur Teodoro de Matos et Luís Filipe F. R. Thomaz, notamment dans le cadre du Master et des activités scientifiques du CHAM, le Centro de História de Além-Mar. Outre chercher à surmonter le déterminisme économique et social d'une certaine historiographie liée à l'expansion portugaise et une perspective nationaliste devenue obsolète, il a été souligné la faiblesse de réaliser des recherches sur ce domaine sans une connaissance approfondie de l'histoire de chacune des régions et des peuples avec lesquels les Portugais ont eu des contacts. Ce fut une vision innovatrice qui a permis de décentrer l'historiographie de l'expansion portugaise de la péninsule Ibérique, en mettant l'accent sur les différents endroits où ce processus s'est matérialisé. Ce positionnement a déterminé une vision beaucoup plus variée de ce processus historique, en mettant souvent en cause le rôle des Portugais en tant qu'agents de transformation, notoirement surévalué (que ce soit en bien ou en mal) par les traditions historiographiques précédentes, pour lesquelles les populations locales étaient quelquefois considérées en tant que simples figurants d'une histoire décidée essentiellement à partir de Lisbonne<sup>7</sup>.

Évidemment ce positionnement théorique a été révolutionnaire en ce qui concerne l'historiographie sur l'Océan Indien et l'Asie en général, mais également sur le Brésil et l'Afrique, bien que dans ces cas la recherche précédente soit plus diversifiée, par le biais d'une approche de l'étude des « peuples indigènes » et d'une plus grande visibilité internationale de la thématique. Indubitablement, ces prémices sont moins décisives lorsqu'il s'agit de l'Afrique du Nord, un espace très proche de l'Europe, qui partage une histoire commune lointaine, avec des continuités à différents niveaux, œuvrées autour du même monde méditerranéen (comme identifié par Fernand Braudel). Enfin, parmi les antécédents historiques les plus directs de l'expansion

En su esencia, el libro que ahora se publica es el resultado del trabajo que desarrollamos en Alcázar Seguer entre 2011 y 2015. Fueron cinco misiones, lo que todavía queda lejos de ser suficiente para permitir la presentación de resultados consolidados. Hay que recordar que las dos primeras campañas se destinaron a la organización de los materiales arqueológicos y de la información generada por el proyecto americano-marroquí, siendo que se siguió trabajando en esa tarea en los siguientes años. Nuestras acciones en el terreno fueron así muy reducidas. Consideramos pues que pasó aún poco tiempo para que se pudiera desarrollar un trabajo consistente, propenso a abordar de forma substancial las líneas de investigación anteriormente mencionadas. En este sentido, más que proponer una nueva visión sobre el yacimiento o la región, este libro pretende indicar pistas de trabajo resultantes de los primeros ensayos de visita de aquel espacio, en dominios específicos y con enfoques particulares, que asientan sobre un volumen de datos aún limitado. Nos parece, pues, pertinente diseccionar algunas de esas líneas de análisis, inherentes a un título que apunta hacia una visión que comprende quizás más de lo que, de entrada, cabría esperar, analizando cuestiones de tiempo, espacio y tema.

En primer lugar, hemos de aclarar el intervalo cronológico elegido, concretamente la voluntad de incluir un tiempo que supera el periodo de la ocupación portuguesa de Alcázar Seguer e incluso de su intervención en el Norte de África. En este particular, somos deudores de una visión de la expansión portuguesa forjada sobre todo a partir de los años 80 en la Faculdade de Ciências Sociais e Humanas de la Universidade Nova de Lisboa, por Artur Teodoro de Matos y Luís Filipe F. R. Thomaz, concretamente en el ámbito del respectivo máster y de las actividades científicas del CHAM, el Centro de História de Além-Mar. Además de intentar superar el determinismo económico-social de cierta historiografía conectada con la expansión portuguesa, en paralelo a la perspectiva nacionalista que se había vuelto caduca, se señaló la incongruencia de una investigación en esta área sin un profundo conocimiento de la historia de cada una de las regiones y pueblos con los cuales los portugueses habían contactado. Fue una visión innovadora ya que permitió cambiar el enfoque de la historiografía de la expansión portuguesa de la Península Ibérica, situándolo sobre los distintos lugares donde ese proceso se materializó. Esta postura determinó una visión más bien polifacética del proceso histórico, a menudo matizando el papel de los portugueses en cuanto agentes transformadores, claramente sobrevalorado (para bien y para mal) por las anteriores tradiciones historiográficas, en las que los pueblos locales eran vistos como meros figurantes de una historia determinada fundamentalmente a partir de Lisboa<sup>7</sup>.

Está claro que ese posicionamiento teórico fue revolucionario en lo que respecta a la historiografía sobre el Océano Índico y Asia en general, tal como en relación a Brasil y África, aunque en estos casos la investigación anterior fuese también ya más diversificada, debido a algún acercamiento al estudio de los "pueblos indígenas" y a la mayor visibilidad internacional de la temática. Está claro que estas premisas son menos decisivas

7. Il faut encore élaborer l'histoire de cette école, mais son héritage est incontestable dans le cadre de la production scientifique portugaise sur l'époque de l'expansion. Nous pouvons consulter une synthèse pour les premières décennies dans Matos et Thomaz, 1993.

7. Esta aún sin hacer la historia de esta escuela, pero su legado es indudable en el marco de la producción científica portuguesa sobre la época de la expansión. Puede verse una síntesis para las primeras décadas en Matos y Thomaz, 1993.

sion portugaise se trouve la période de domination islamique dans la péninsule Ibérique, lorsqu'al-Andalus était sous le commandement des dynasties originaires du Maghreb. En tout cas, nous signalons que ces continuités séculaires, bien qu'évidentes, n'ont pas fait l'objet d'une réflexion historiographique approfondie<sup>8</sup>.

Ainsi, dans la bonne tradition de notre école historiographique, nous jugeons l'étude de la présence portugaise en Afrique du Nord absolument indissociable de la connaissance du Moyen Âge du Maghreb (appelons-le ainsi), y compris le siècle avant l'arrivée des portugais, lorsque cette région était sous la domination de la dynastie mérinide. Cette conduite est d'autant plus pertinente si l'on considère le domaine de travail spécifique de l'archéologie : en effet il est indispensable de connaître les structures, les matériaux et les dépôts archéologiques, les réalités matérielles de la période mérinide, afin d'interpréter correctement la marque de la présence portugaise. Nous considérons important de concevoir ces périodes de la présence portugaise au Maghreb relevant d'évolutions historiques locales étendues, dont l'empreinte étrangère, aussi substantielle et même monumentale soit-elle, ne doit pas toujours être considérée en tant que synonyme d'une implantation radicalement innovante par rapport aux périodes précédentes. Comme nous l'avions déjà souligné, l'historiographie sur la présence portugaise en Afrique du Nord a accentué la rupture<sup>9</sup> ; cependant, nous considérons qu'on peut encore se questionner, notamment à travers la recherche archéologique, sur les continuités... Ceci sans relever, pour l'instant, la question d'une matrice culturelle commune aux deux côtés de l'extrémité occidentale de la Méditerranée, dont les signes étaient encore très évidents aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Ainsi, nous avons établi avec le titre de cette publication l'occasion de regarder le siècle et demi qui a précédé la conquête de Ksar Seghir par les portugais, même si nous revenons rarement à des périodes antérieures au XIV<sup>e</sup> siècle en fonction de leur pertinence. En ce qui concerne les limites chronologiques postérieures, au contraire, nous avons été beaucoup plus restrictifs, en évitant d'étendre l'analyse au-delà du XVI<sup>e</sup> siècle. Ceci est un critère entièrement aligné avec l'objectif central du livre, la recherche sur le site de Ksar Seghir. Indépendamment du changement des caractéristiques de la présence portugaise après l'abandon d'Assilah et de Ksar Seghir, ou encore plus après la défaite de Ksar El Kébir<sup>10</sup>, on estime qu'il serait important d'étendre notre analyse au siècle suivant, étant donné la continuité d'une série de phénomènes. Cependant, cela n'était pas le but de ce livre, en portant un regard plus attentif à l'implantation portugaise qu'à son épilogue.

Un deuxième aspect qu'il faut signaler est celui de la couverture spatiale d'un travail qui est essentiellement basé sur un projet

quando tratamos del Norte de África, un espacio muy cercano a Europa, con la que comparte una lejana historia común, con continuidades a distintos niveles, moldeadas en torno al mismo mundo mediterráneo (como señaló Fernand Braudel). En último análisis, entre los antecedentes históricos más directos de la expansión portuguesa se cuenta precisamente el período de dominación islámica de la Península Ibérica, cuando al-Ándalus estuvo bajo el mando de dinastías originarias del Magreb. En todo caso, nos parece que incluso esas continuidades seculares, a pesar de ser evidentes, han sido objeto de poca reflexión historiográfica<sup>8</sup>.

Así pues, siguiendo la buena tradición de nuestra escuela historiográfica, siempre hemos concebido el estudio de la presencia portuguesa en el Norte de África como algo absolutamente indisoluble del conocimiento sobre la Edad Media del Magreb (por llamarla así), de forma más substancial por lo menos en la centuria que antecede su llegada, cuando la región estaba bajo el dominio de la dinastía merínida. Esta línea es aún más pertinente cuando se considera solamente el campo de trabajo más específico de la arqueología, puesto que se hace indispensable el conocimiento de estructuras, materiales, depósitos, en fin, realidades materiales de época merínida, para interpretar correctamente la huella de la presencia portuguesa. A nuestro juicio, es importante concebir estos lapsos de la presencia portuguesa en el Magreb como hechos enmarcados en largas evoluciones históricas locales, en las cuales la impronta foránea, por muy substancial y monumental que pueda ser, no siempre debe interpretarse como sinónimo de un establecimiento radicalmente innovador frente a periodos anteriores. Como ya hemos destacado, si la tónica de la historiografía sobre la presencia portuguesa en el Norte de África viene acentuando la ruptura<sup>9</sup>, consideramos que hay espacio para indagar, concretamente por medio de la investigación arqueológica, sobre las continuidades... Todo esto sin llevar, de momento, hasta las últimas consecuencias la interrogación sobre una matriz cultural común a ambos lados del extremo occidental del Mediterráneo, cuyas señales eran aún muy evidentes en pleno siglo XV y XVI.

Así, se materializó en el título de este libro la ocasión de mirar hacia el siglo y medio que precedió a la conquista de Alcázar Seguer, aunque, con frecuencia, se termine por hacer remontar la investigación a épocas anteriores al siglo XV por su manifiesta pertinencia. En lo que respeta a los límites posteriores, fuimos, por el contrario, considerablemente más limitados, al no extender el análisis más allá del siglo XVI. Se trató aquí de un criterio totalmente alineado con el enfoque central del libro, la investigación sobre Alcázar Seguer. Independientemente del hecho de que las características de la presencia portuguesa se alteraron después del abandono de Arcila y de Alcázar Seguer,

8. Du côté luso-marocain nous soulignons l'expo fait en 1999 à Tanger, par Cláudio Torres, Mehdi Zouak et Santiago Macias, axé sur cette perspective de longue durée (Torres *et al.*, 1999).

9. Voir les ouvrages suivants pour une synthèse de l'histoire de la présence portugaise en Afrique du Nord, avec des perspectives et des conclusions très diverses : Ricard, 1955 ; Godinho, 1982-1983 ; Rosenberger, 1987 ; Lopes, 1989 ; Farinha, 1989a, 1989b, 1989c.

10. Farinha, 1989c.

8. Como ejemplo de realización luso-marroquí ha de citarse la exposición hecha en 1999 en Tánger por Cláudio Torres, Mehdi Zouak y Santiago Macias, centrada en una perspectiva de larga duración (Torres *et al.*, 1999).

9. Para una síntesis de la historia de la presencia portuguesa en el Norte de África véanse las siguientes obras, con perspectivas y puntos de llegada muy diversos: Ricard, 1955; Godinho, 1982-1983; Rosenberger, 1987; Lopes, 1989; Farinha, 1989a, 1989b, 1989c.

sur Ksar Seghir. Comme nous l'avons déjà mentionné, notre recherche sur ce site nous a de plus en plus conduits à l'idée de mettre en perspective les résultats obtenus avec ceux des zones environnantes, certaines avec une forte tradition de recherche archéologique. Cela veut dire qu'à certains moments nous avons trouvé des réponses à nos questions sur Ksar Seghir (ou des pistes) ailleurs en Afrique du Nord ou dans la région méridionale de la péninsule Ibérique. En fait, notre travail dans cette région nous a conduits à Ceuta, où nous avons bénéficié du soutien des autorités locales pour développer des projets sur la culture matérielle de la phase finale de la domination islamique et de la période d'occupation portugaise. Cela a permis un indispensable croisement d'informations scientifiques<sup>11</sup>.

En conséquence, il nous a semblé approprié de regrouper dans un même livre les contributions de ces autres espaces voisins, sous une définition générale de « les deux rives du Déroit de Gibraltar ». Celle-ci est volontairement réduite afin qu'elle ne soit pas considérée utopique, mais raisonnablement malléable pour tester l'exhaustivité spatiale de cette perspective comparative. Le déroit de Gibraltar, en raison de la proximité géographique entre les deux continents, presque comme s'il s'agissait de deux rives d'un fleuve (une image forte !), et de plus étant un itinéraire privilégié de communication terrestre et maritime au cours des siècles, il s'est révélé évocateur pour le titre du livre. Nous soulignons, pourtant, que l'encouragement au débat sur cette zone géographique n'est point innovant : bien que constant entre les chercheurs qui y travaillent depuis longtemps, l'analyse s'est centrée presque toujours sur des périodes plus reculées, atteignant rarement ces chronologies, du moins d'un point de vue archéologique<sup>12</sup>.

Nous évoquons ici le concept même de Cercle du Déroit, créé dans les années 1950 par le susmentionné Miguel Tarradell, l'un des pionniers de l'archéologie dans la région, et développé au cours de la décennie suivante par Michel Ponsich. Initialement, ceci a été appliqué pour définir un espace culturel des époques phénicienne et punique, y compris une vaste région allant du sud du Portugal jusqu'à Mogador, des côtes algériennes au Levant espagnol. Plus tard, le concept s'est étendu chronologiquement depuis la Préhistoire récente jusqu'à la romanisation, mais il fut circonscrit géographiquement au flanc occidental de la zone antérieurement indiquée et surtout aux dimensions économiques et commerciales. Finalement, le concept a été utilisé de manière étendue et variée jusqu'à présent et, dans ces derniers temps, particulièrement repris avec des arguments plus ou moins recevables de ces premiers pionniers. Il a été discuté récemment, en vue du développement d'une pensée plus épistémologique, en essayant d'éviter une vulgarisation qui vide le concept lui-même<sup>13</sup>.

y, aún más, después de la derrota de Alcázar Quivir<sup>10</sup>, sería importante extender nuestro análisis a la siguiente centuria, dada la continuidad de una serie de fenómenos. Tal no ha sido, sin embargo, el propósito de este libro, más atento a la implantación portuguesa que a su desenlace.

Un segundo aspecto que merece justificación es el alcance espacial de un trabajo que partía esencialmente de un proyecto sobre Alcázar Seguer. Como hemos referido ya, nuestra investigación en ese yacimiento nos sugirió la idea de poner en perspectiva los resultados ahí obtenidos con los resultados alcanzados en yacimientos circunvecinos, algunos de los cuales con una fuerte y continuada tradición de investigación arqueológica. Es decir, en ciertos momentos hemos encontrado respuestas a las cuestiones que nos planteábamos (o caminos hacia ellas) en otros puntos del Norte de África o de la región meridional de la Península Ibérica. Nuestros trabajos en la región terminaron, de hecho, por conducirnos hasta Ceuta, donde hemos sido favorecidos por el apoyo de las autoridades locales para desarrollar proyectos sobre la cultura material de la fase final del dominio islámico y del periodo de ocupación portuguesa, los cuales permitieron un indispensable cruce de información científica<sup>11</sup>.

Por tanto, nos pareció importante reunir en el mismo libro contribuciones llegadas desde esos otros espacios circunvecinos, bajo la denominación genérica "las dos orillas del Estrecho de Gibraltar", suficientemente restringida para no ser considerada utópica pero también razonablemente plástica de modo a permitir probar el alcance espacial de esta perspectiva comparativa. El Estrecho de Gibraltar nos pareció una divisa sugestiva para el título del libro, por la proximidad geográfica de los dos continentes, casi como si se tratara de las dos márgenes de un río (¡una imagen de gran impacto!) y como una vía privilegiada de comunicación terrestre y marítima a lo largo de los siglos. Nótese, sin embargo, que el estímulo al debate en esta área geográfica poco tiene de innovador, ya que ha sido una constante entre los investigadores que aquí trabajan desde hace mucho, aunque casi siempre elaborando unos análisis centrados en periodos más antiguos y rara vez alcanzando estas cronologías, por lo menos desde una perspectiva arqueológica<sup>12</sup>.

Evocamos aquí el propio concepto de Circulo del Estrecho, creado en los años 1950 por el ya citado Miguel Tarradell, uno de los pioneros de la arqueología en la región, y desarrollado en el siguiente decenio por Michel Ponsich. Fue inicialmente aplicado para definir un espacio cultural de las épocas fenicia y púnica, incluyendo una vasta región desde el sur de Portugal al Mogador, de las costas de Argelia al Levante español. Posteriormente se alargó a un lapso cronológico que va desde la prehistoria reciente hasta la romanización, pero circunscrito, en términos geográficos, al flanco occidental del área anteriormente sugerida y, sobre todo, a las dimensiones económicas y sociales. En fin, el concepto tuvo una larga y variada utilización hasta el presente y ha sido especialmente retomado en los

11. Une bonne partie du travail entrepris reste inédite, mais on peut consulter le catalogue de l'exposition que nous avons organisé : Teixeira *et al.*, 2015b.

12. Voir, parmi d'autres, les deux congrès internationaux *El Estrecho de Gibraltar*, réalisés à Ceuta, en 1987 et 1990 (AAVV, 1988 ; AAVV, 1995).

13. *Le cercle du Déroit dans l'Antiquité : l'héritage de Miguel Tarradell*, publié sous la direction de Michèle Coltelloni-Trannoy, Virginie Bridoux et Véronique Brouquier-Reddé dans la *Karthago. Revue d'histoire et d'archéologie africaines*, XXIX, Peeters, 2016.

10. Farinha, 1989c.

11. Una buena parte del trabajo que realizamos ahí sigue inédita, pero véase el catálogo de la exposición que organizamos: Teixeira *et al.*, 2015b.

12. Véanse, entre otros, los dos congresos internacionales *El Estrecho de Gibraltar*, realizados en Ceuta, en 1987 y 1990 (AAVV, 1988; AAVV, 1995).

Dans ce travail, chronologiquement éloigné de cette discussion, nous considérons qu'il faut souligner l'utilité du concept au sens large, en tant que signifiant d'une région géo-historique, un espace naturel qui – en raison de multiples aspects orographiques, hydrographiques, géologiques, climatologiques ou écologiques – est propice à l'établissement de contacts socio-économiques et culturels intenses et au développement de quotidiens humains similaires, indépendamment des configurations politiques, ou autres, qui à la longue se sont naturellement transformées. Dans ce contexte, les limites spatiales de cette région sont naturellement fluides et peuvent être confinées à un espace primordial bordé par le Déroit lui-même, néanmoins elles peuvent également couvrir les côtes atlantiques et méditerranéennes méridionales de la péninsule Ibérique et septentrionales de l'Afrique du Nord (Bernal, 2016).

Nous ne proposons pas ici l'extension du concept de Cercle du Déroit aux temps plus récents. Comme nous l'avons mentionné, depuis longtemps le débat sur les relations entre ces régions à l'époque médiévale se poursuit, indépendamment de l'utilisation du concept et malgré le sous-développement accentué de la discipline concernant ces périodes médiévales et modernes par rapport à d'autres plus reculées, à la fois dans la péninsule Ibérique et surtout en Afrique du Nord. Toutefois, par exemple, dans une étude récente sur la dispersion de certains types de céramique, la continuité de la production entre les deux côtés du déroit a été mise en évidence, à la fois pour la période comprise entre le VI<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècle, lorsque ces régions étaient sous une domination distincte, et pour les périodes almoravides et almohades, une époque d'unification politique et, donc, de mouvement naturel des personnes, des biens et des idées (Gómez, sous presse). En ce qui concerne les siècles plus récents, ces continuités au niveau de la culture matérielle sont très évidentes, avec un volume de données plus important (AAVV, 2000).

L'importance de la mer en tant qu'espace de liaison entre ces régions a été bien soulignée pour la période médiévale (Picard, 1997a ; Picard, 1997b). Les similitudes concernant la configuration du peuplement des côtes méditerranéennes nord-africaines et du sud de la péninsule Ibérique ont été également démontrées, sans oublier son évolution au cours de ces siècles ; cette frontière maritime était caractérisée par une correspondance entre les villes côtières des deux côtés de la Méditerranée, disposées face à face, en assurant des itinéraires courts et directs (Cressier, 1992). Plusieurs faits historiques peuvent être aussi cités pour soutenir cette proximité entre le nord et le sud du déroit à l'époque. À titre d'exemple, nous signalons que les descriptions du territoire sous la juridiction de Ceuta à l'époque almohade compris la partie méridionale de la péninsule Ibérique. Dans le même sens, après l'écrasement de l'insubordination de cette région face à la nouvelle dynastie, le calife 'Abdel Mûmen ait accepté, en 551/1156, les revendications locales de la création d'un gouvernement unique pour les régions dépendantes de Ceuta et Tanger, y compris Algésiras, Tarifa et Malaga, « pour assurer la sécurité des communications maritimes entre le Maroc et l'Espagne par le déroit de Gibraltar, et permettre la construction, sous une direction unique, d'une flotte de guerre » contre les chrétiens. Le gouvernement de cet espace commun a été remis au fils du souverain, Abû Sa 'îd 'Uthmân (Cherif, 1996, p. 93-94).

últimos tiempos, con propuestas más o menos deudoras de aquellas primeras ideas. Recientemente fue objeto de discusión con vistas al desarrollo de un pensamiento más epistemológico, buscando evitar la vulgarización que quita contenido al propio concepto<sup>13</sup>.

En un trabajo que está lejos de esta discusión en términos cronológicos, nos parece que es de destacar aquí la utilidad del concepto en sentido amplio, en cuanto significativo de una región geo-histórica, un espacio natural que, en virtud de múltiples aspectos orográficos, hidrográficos, geológicos, climatológicos o ecológicos, es propiciador del establecimiento de intensos contactos socioeconómicos y culturales y de cotidianos humanos similares, con independencia de configuraciones políticas o de otro orden que, en la larga duración, se han ido naturalmente alterando. En este ámbito, las fronteras espaciales de esta región son naturalmente poco rígidas, pudiendo circunscribirse a un espacio nuclear balizado por las mismas orillas del Estrecho, pero pudiendo también abarcar las costas atlánticas y mediterráneas meridionales de la Península Ibérica y septentrionales del Norte de África (Bernal, 2016).

Por supuesto, no estamos sugiriendo aquí la extensión del concepto hacia épocas más recientes. Como anteriormente mencionamos, el debate sobre las relaciones entre estas regiones en época medieval se viene realizando desde hace mucho, independientemente de la utilización del concepto y a pesar del acentuado subdesarrollo de la disciplina en lo que respecta a estos periodos por comparación con periodos más antiguos, tanto en la Península Ibérica, como, sobre todo, en el Norte de África. Pero, por ejemplo, un estudio reciente sobre la dispersión de ciertos tipos cerámicos puso de manifiesto la continuidad de las producciones a ambos lados del Estrecho, tanto en los siglos VI a XI, cuando estas regiones estuvieron repetidamente fuera del mismo mando, como durante los periodos almorávide e almohade, épocas de unificación política y de natural estímulo a la circulación de personas, bienes e ideas (Gómez, en prensa). En lo que respecta a los siglos más recientes, esas continuidades en la cultura material son muy evidentes y en estos casos contamos con un volumen de datos más significativo (AAVV, 2000).

La importancia del mar como espacio de conexión entre estas regiones fue subrayada hasta la saciedad en relación al período medieval (Picard, 1997a; Picard, 1997b). Las continuidades en la configuración del poblamiento de las costas mediterráneas norteafricanas y del sur peninsular fueron también demostradas, sin olvidar su evolución, a lo largo de esos siglos; aquella frontera marítima se caracterizó, después de todo, por una correspondencia entre ciudades costeras a uno y otro lado del Mediterráneo, dispuestas frente a frente, lo que aseguraba trayectos cortos y directos (Cressier, 1992). Varios ejemplos de hechos históricos pueden ser citados para sostener esta proximidad entre el norte y el sur del estrecho en estas fechas. A título de mero ejemplo, podríamos referir las descripciones del territorio bajo jurisdicción de Ceuta en época almohade incluyen la parte

13. *Le cercle du Déroit dans l'Antiquité : l'héritage de Miguel Tarradell*, publicado bajo la dirección de Michèle Coltelloni-Trannoy, Virginie Bridoux et Véronique Brouquier-Reddé en la *Karthago. Revue d'histoire et d'archéologie africaines*, XXIX, Peeters, 2016.

Il est particulièrement évident qu'un fort réseau de relations commerciales et culturelles a uni, au cours des derniers siècles du Moyen Âge, la côte nord-africaine occidentale à la région sud de la péninsule Ibérique sous la domination de Grenade (Rodríguez, 2000). Nous soulignons une activité intense où les riverains ont pris un rôle majeur en promouvant, outre la pêche, de petits circuits commerciaux au moyen de petits bateaux. Cette réalité était d'ailleurs évidente quand les Portugais arrivèrent dans la région en 1415, après la conquête de Ceuta. Les sources historiques portugaises donnent une image claire de la régularité de ces flux : les régions péninsulaires sous la domination de Grenade fournissaient des produits de luxe et réexportaient des marchandises européennes (en particulier des textiles), tandis que les côtes nord-africaines approvisionnaient le nord en céréales (en particulier du blé) et produits horticoles (Fabrégas, 2008). Les contacts semblent donc prospères, indépendamment du fort conflit politico-militaire qui se déroulait à l'époque autour du détroit de Gibraltar (Rosenberger, 2005).

Enfin, nous sommes loin et ce n'est pas ici le lieu (nous insistons) pour essayer de définir des modèles de relation entre ces espaces à la fin du Moyen Âge ou pour distinguer les phénomènes de longue durée et les processus résultant de questions conjoncturelles, éventuellement en continuité avec les périodes précédentes. Mais nous disposons déjà d'indices suffisants, semble-t-il, pour considérer que la mer était beaucoup plus un facteur d'union que de séparation entre le sud de la péninsule Ibérique et l'espace nord-africain, le détroit de Gibraltar constituant le point vital de connexion de ces deux continents, après tout, si étroitement et profondément liés à travers les temps. Ainsi, indépendamment de la rareté des données qui continue d'affecter l'archéologie de ces époques, nous avons considéré pertinent d'analyser les continuités et les ruptures entre les deux rives du Déroit : les questions de culture matérielle, les routes commerciales et d'approvisionnement, l'exploitation des ressources naturelles, ainsi que l'urbanisme, l'architecture militaire et les activités domestiques, au cours des XIVe et XVIe siècles. Comme nous l'avons déjà souligné, ces limites géographiques d'étude sont plus une proposition de travail qu'une exposition des faits.

Le troisième élément à clarifier, à propos des objectifs du livre, concerne le thème défini : l'archéologie frontalière. Tout d'abord, il faut préciser que l'étude des frontières constitue l'objet du projet stratégique du centre de recherche qui publie ce livre, le CHAM, pour la période 2015-2020. La vision avec laquelle nous y travaillons est complète et multidimensionnelle, avec une ferme volonté collective de contribuer à un monde contemporain documenté concernant ces définitions de « limites », « démarcations » et « divisions », notamment de leurs implications historiques. Il faut donc souligner que la frontière n'est pas seulement considérée ici comme la ligne qui sépare de différentes manières les communautés humaines, mais aussi – et surtout – un espace poreux et fluide où se déroule une série d'interactions, où s'échangent des expériences, où il y a de la circulation voire de la transgression. En outre, le concept de frontière revêt plusieurs sens. D'une part, la frontière en tant qu'espace physique, non seulement dans le cadre géographique mais aussi dans le domaine social, comme conséquence de l'action humaine de créer des territoires entre lesquels s'établissent des relations de pouvoir, c'est-à-dire, les frontières politiques

meridional de la Péninsule Ibérique. Asimismo, después del aplastamiento de la insumisión de esa región ante la nueva dinastía, el califa 'Abdel Mûmen accediera en 551/1156 a las pretensiones locales de crear un gobierno único para las regiones norteafricanas dependientes de Ceuta y Tánger, incluyendo también Algeciras, Tarifa y Málaga, "para garantizar la seguridad de las comunicaciones marítimas entre Marruecos y España por el Estrecho de Gibraltar y permitir la construcción, bajo una dirección única, de una flota de guerra" contra los cristianos, entregándose el gobierno de este espacio conjunto al hijo del soberano, Abû Sa'îd 'Uthmân (Cherif, 1996, p. 93-94).

Es particularmente evidente la fuerte telaraña de relaciones comerciales, y también culturales, que unió la costa norteafricana y la región del sur peninsular bajo dominación granadina en los últimos siglos de la Edad Media (Rodríguez, 2000). Se desarrollaba una intensa actividad, en la que tenían gran protagonismo las gentes ribereñas, dinamizadoras de pequeños circuitos comerciales, en paralelo a la pesca, usando embarcaciones de reducido porte. Esta realidad era, de hecho, aún muy evidente en el tiempo de la llegada de los portugueses a la región, en 1415, después de la conquista de Ceuta. Las fuentes portuguesas dan una imagen bien clara de la regularidad de esos flujos, en los que las regiones peninsulares bajo dominio granadino suministraban productos de lujo y reexportaban bienes europeos (especialmente tejidos), mientras que las costas norteafricanas suministraban cereales (principalmente trigo) y productos hortícolas hacia el norte (Fabrégas, 2008). Así pues, los contactos parecen haber prosperado, independientemente de la fuerte conflictividad político-militar que en esta época rodeaba el Estrecho de Gibraltar (Rosenberger, 2005).

Al final, estamos lejos de y no cabe aquí (insistimos) intentar definir patrones de relación entre estos espacios a finales de la Edad Media, o distinguir fenómenos de larga duración y procesos resultantes de cuestiones coyunturales, tal vez en continuidad con lo que fue asumido para periodos anteriores. Pero nos parece que disponemos ya de pistas suficientes para considerar que el mar fue mucho más un factor de unión que de separación entre el sur peninsular y el espacio norteafricano, con el Estrecho de Gibraltar como nudo de conexión vital entre ambos continentes, finalmente tan cercanos y profundamente conectados a lo largo de los tiempos. Así, y con independencia de la escasez de datos que sigue padeciendo la arqueología de estas épocas, nos pareció pertinente indagar sobre las continuidades y rupturas entre ambos lados del Estrecho, en lo que respeta a cuestiones de cultura material, de rutas comerciales y de suministro, de explotación de los recursos naturales, así como también de urbanismo, de arquitectura militar y de actividades domésticas, durante el periodo cronológico de los siglos XIV a XVI. Como hemos señalado anteriormente, más que la exposición de los resultados, estos límites geográficos de estudio surgen aquí como una propuesta de trabajo.

El tercer elemento que es importante puntualizar en relación a los propósitos de este libro tiene que ver con el tema definido – la arqueología de fronteras. Hay que aclarar, desde luego, que el estudio de las fronteras es el objeto del proyecto estratégico del centro de investigación que lleva este libro a la imprenta, el CHAM, para el período 2015-2020. La visión con la que trabajamos allí esta cuestión es abarcadora y polifacética, pero man-

traditionnelles. Mais, d'autre part, aussi la frontière culturelle, l'élément identitaire des communautés humaines, de leurs expressions artistiques, de leur univers de croyances, de leurs espaces cognitifs ou de leurs rituels quotidiens. L'une et l'autre peuvent être, et souvent ne le sont pas, coïncidentes.

Parallèlement, nous concevons une lecture de la frontière non seulement comme une limite de pouvoir, mais aussi comme un espace avec ses spécificités. Si, d'une part, la frontière est une ligne, les limites d'un territoire ou l'espace d'intersection entre le centre et les périphéries, d'autre part la frontière a aussi son épaisseur : c'est un espace d'intermédiation et d'intersection au sens socio-économique et culturel, une zone d'hybridation à plusieurs niveaux, avec ses spécificités, bien qu'avec des limites variables. Se connectant à ce concept d'« espace-frontière », nous signalons le concept d'« effet-frontière » : les effets que les lignes frontières produisent sur les espaces environnants qu'ils soient directs ou indirects. Les agents de ces espaces frontaliers entretiennent parfois des liens plus étroits avec leurs voisins de l'autre côté de la frontière qu'avec les résidents de leur hinterland respectif. Cela engendre des identités transfrontalières, où les frontières administratives souvent ne se superposent pas aux liens culturels. Enfin, les frontières peuvent aussi être des espaces de circulation, des éléments intercalaires de deux pôles de migration, des espaces de passage plus ou moins permanents entre les espaces culturels.

Ainsi, sans revenir à la question des similitudes entre les communautés qui partagent une géographie qui les rapproche naturellement – thème de la désignée région géo-historique du Cercle du Détroit – il est important de préciser que nous sommes soucieux d'analyser les frontières à ces différents niveaux (politique, économique, social et culturel), en essayant d'évaluer leurs superpositions, mais aussi leurs différences. Outre que de nous interroger sur les limites, nous essayons d'explorer les caractéristiques et les identités de ces espaces frontaliers. Par exemple, nous traitons les conflits entre les pouvoirs autour du détroit de Gibraltar au cours des siècles qui nous occupent, comme mentionné (Rosenberger, 2005), mais nous observons également les circuits économiques qui ont subsisté tout au long de ces disputes, en défiant la logique strictement politique ou religieuse. Nous observons les limites définies par l'autorité portugaise sur un centre urbain spécifique, souvent marquées par la présence physique des murailles (Moreira, 1989 ; Dias, 2000 ; Correia, 2008), sans négliger toutefois l'analyse des relations qui ont été tissées avec son environnement. Nous sommes attentifs aux transformations opérées par les Portugais lorsqu'ils se sont appropriés des espaces préexistants, comme l'introduction de nouvelles techniques militaires, la superposition des espaces de culte ou le remaniement des espaces domestiques (Redman, 1986 ; Moreira, 1989 ; Dias, 2000 ; Correia, 2008), mais nous cherchons aussi les continuités entre les sociétés islamique et chrétienne au niveau de l'utilisation des espaces, de la culture matérielle et des divers aspects de la vie quotidienne. En somme, nous essayons d'évaluer et de confronter ces différentes notions de frontière, tout en continuant de questionner certains des postulats véhiculés par l'historiographie.

Enfin, une note sur le domaine disciplinaire de ce livre. Contrairement à ce qui a été l'essence de nos recherches en Afrique du

teniendo el firme objetivo colectivo de contribuir a un mundo contemporáneo esclarecido en lo que se refiere a la cuestión de los "límites", de las "demarkaciones", de las "divisiones", concretamente a sus implicaciones históricas. Hemos de destacar, pues, que la frontera es aquí simplemente la línea que separa, de distintas maneras, las comunidades humanas, pero también – y muy especialmente – un espacio permeable y elástico en el cual se tejen una serie de interacciones, donde se intercambian experiencias, donde existe circulación, o incluso transgresión. Además, el concepto de frontera se asume en varios sentidos. Por un lado, la frontera como espacio físico, no solamente en un marco geográfico sino también en el dominio social, como resultado de la acción humana de crear territorios entre los cuales se establecen relaciones de poder, es decir, las tradicionales fronteras políticas. Pero, por otro lado, también la frontera cultural, un elemento de identidad de las comunidades humanas, en sus expresiones artísticas, en su universo de creencias, en sus espacios cognitivos o en sus ritos cotidianos. Unas y otras pueden ser coincidentes, y muchas veces no lo son.

Al mismo tiempo concebimos una lectura de la frontera no solamente como límite de poder sino también como un espacio con sus especificidades. Si, por un lado, la frontera es una línea, los confines de un territorio o el espacio de intersección entre el centro y las periferias, por otro lado tiene también su anchura, es un espacio de intermediación e intersección en términos socioeconómicos y culturales, una zona de hibridismo a varios niveles, con sus especificidades, aunque con límites variables. En conexión con este concepto de espacio-frontera, existe también el concepto de efecto-frontera, o sea, los efectos que las líneas fronterizas producen sobre los espacios circunvecinos, ya sean directos o indirectos. Los agentes de estos espacios rayanos tienen a veces lazos más fuertes con sus vecinos del otro lado de la frontera que con los habitantes de sus respectivos espacios de *hinterland*. Así, se generan identidades transfronterizas en las que a menudo las fronteras administrativas no se sobreponen a los lazos culturales. En fin, las fronteras pueden ser también espacios de tránsito, elementos intercalares de dos polos de migración, espacios de paso más o menos permanentes entre áreas culturales<sup>14</sup>.

Así, y sin volver a la cuestión de las continuidades entre comunidades que comparten una geografía que naturalmente las acerca – el tema de esta región geohistórica del Círculo del Estrecho –, cabe destacar que aquí nos preocupamos por tratar las fronteras a varios niveles (político, económico, social y cultural), intentando evaluar sus superposiciones, pero también sus divergencias. Además de indagar sobre los límites, intentamos explorar las características e identidades de estos espacios fronterizos. Por ejemplo, tenemos en cuenta las disputas entre formaciones políticas en relación al Estrecho de Gibraltar en los siglos que aquí nos ocupan, como anteriormente referido (Rosenberger, 2005), pero miramos también hacia los circuitos económicos que permanecieron pese a esas contiendas, desafiando lógicas estrictamente políticas o religiosas. Observamos los límites definidos por el control portugués sobre un determinado núcleo urbano, a menu-

14. Entre otros muchos textos de enfoque más epistemológico sobre el concepto de frontera que guían el proyecto estratégico del CHAM véase Hamman e Hintermeyer, 2012.

Nord, cette fois nous avons rassemblé ici une série d'études basées sur l'analyse des sources matérielles, indépendamment de leur croisement avec d'autres informations de l'époque, une pratique naturelle en archéologie historique. Nonobstant les vertus de l'approche interdisciplinaire, nous estimons aussi essentielle une approche axée sur des problématiques strictement archéologiques, en utilisant des méthodologies et des perspectives particulières. Nous entrevoyons, également, une opportunité de ce domaine d'engendrer son propre débat interne, d'analyser les contraintes, les problèmes et les limites de son investigation – une éventuelle antichambre d'un débat fécond et absolument vital avec les autres domaines du savoir historique. Nous présentons ici, donc, un livre d'archéologie.

\*

L'ouvrage est organisé en deux parties. La première concerne des études spécifiques sur le site archéologique de Ksar Seghir, étant dans une certaine mesure le produit du travail qui s'y est développé dans le cadre des projets déjà mentionnés. D'une part, le projet financé par la Fondation Calouste Gulbenkian (2014-2015), qui est à l'origine de ce volume, mais d'autre part les deux projets qui l'ont précédés, soutenus simultanément par le Centre National pour la Recherche Scientifique et Technique et par la Fundação para a Ciência e a Tecnologia (2011-2012, 2013-2014), qui ont rendu possible notre recherche plus récente. Ce sont des travaux qui reflètent les axes de recherche que nous suivons à Ksar Seghir, sans toutefois couvrir l'ensemble des thèmes abordés, avec le souci de mettre en évidence les méthodologies utilisées à partir de différents aspects de l'information archéologique disponible. Ce sont des articles signés par les archéologues chercheurs de ces projets – Abdelatif El-Boudjay, André Teixeira, Antonia González Tinturé, Gonçalo C. Lopes, Javier G. Iñáñez, Joana Bento Torres, Kaoutar El-Baljani et Sónia Gabriel –, mais aussi par deux collègues d'architecture associés à la candidature initiale – Jorge Correia et Sérgio Braga da Cruz. Ce groupe est rejoint par un travail de María Antonia Martínez Núñez, éminente philologue, arabiste et épigraphiste qui a généreusement accepté notre défi d'étudier une pierre tombale découverte lors des fouilles de Redman sur le site archéologique.

La deuxième partie du livre rassemble des travaux relatifs à d'autres espaces nord-africains ou du sud de la péninsule Ibérique, sous la désignation d'« Études autour du Détroit ». L'objectif a été mentionné ci-dessus, celui d'inscrire la recherche sur Ksar Seghir dans le contexte plus large de la zone géographique qui l'entoure et avec laquelle celui-ci a entretenu des relations étroites tout au long de l'histoire. Nous bénéficions ici, incontestablement, de la grande expérience des collègues qui ont accepté de participer à ce livre, assemblée au cours de nombreuses années de recherche sur cette zone géographique. La majorité des études présentées dans cette deuxième partie est directement liée aux thèmes formulés dans la première. Évidemment c'est une liaison, en quelque sorte, expérimentale, car ce livre n'a pas été conçu en prévoyant une relation immédiate et symétrique entre les thèmes abordés à Ksar Seghir et dans les sites circonvoisins et, enfin, nous n'avions point la prétention de traiter ces sujets de manière exhaustive.

Ainsi, le principal vecteur de notre recherche à Ksar Seghir a été l'étude des structures d'habitat portugaises, en essayant

do marcados por la presencia física de las murallas (Moreira, 1989; Dias, 2000; Correia, 2008), pero sin dejar de indagar sobre las relaciones que se tejieron con su entorno. Tenemos en cuenta las transformaciones realizadas por los portugueses al apropiarse de espacios preexistentes, como la introducción de nuevas técnicas militares, la superposición de espacios de culto, o la reformulación de espacios domésticos (Redman, 1986; Moreira, 1989; Dias, 2000; Correia, 2008), pero sin dejar de notar las continuidades de los espacios, de la cultura material y de varios aspectos del cotidiano entre las sociedades islámica y cristiana. En suma, si buscamos evaluar y comparar estas varias nociones de frontera no dejamos de cuestionar algunos de los postulados vehiculados por la historiografía.

Finalmente, una nota sobre la naturaleza disciplinaria de este libro. Al contrario de lo que ha venido siendo lo fundamental de nuestras investigaciones en el Norte de África, esta vez reunimos aquí una serie de estudios que parten del análisis de fuentes materiales, con independencia de su cruce con otras informaciones sobre esta época, una práctica natural en arqueología histórica. A pesar de las virtudes del abordaje interdisciplinario, consideramos también pertinente un enfoque centrado en problemáticas más estrictamente arqueológicas, usando sus metodologías propias y sus enfoques. Vemos aquí una oportunidad para que esta área pueda generar su propio debate interno, analizar los condicionantes, problemas y límites de su investigación, como una posible antecámara de un proficuo y absolutamente vital debate con otras áreas del saber histórico. Lo que aquí se presenta es, por tanto, un libro de arqueología.

\*

El libro que ahora presentamos está organizado en dos bloques. El primero incluye estudios específicos sobre el yacimiento arqueológico de Alcázar Seguer y es, de alguna manera, el producto del trabajo que hemos desarrollado en el yacimiento en el marco de los proyectos mencionados anteriormente. Por un lado, el proyecto financiado por la Fundação Calouste Gulbenkian (2014-2015), que está en el origen de este volumen. Por otro lado, los dos proyectos anteriores, apoyados conjuntamente por el Centre National pour la Recherche Scientifique et Technique y por la Fundação para a Ciência e a Tecnologia (2011-2012, 2013-2014), que de alguna manera hicieron posible nuestra investigación posterior. Se trata de trabajos que reflejan las líneas de investigación que aquí seguimos, aunque sin cubrir el conjunto de las temáticas abordadas, con la preocupación de destacar las metodologías aplicadas a partir de varios aspectos de la información arqueológica disponible. Los artículos están firmados por los investigadores arqueólogos de esos proyectos – Abdelatif El-Boudjay, André Teixeira, Antonia González Tinturé, Gonçalo C. Lopes, Javier G. Iñáñez, Joana Bento Torres, Kaoutar El-Baljani y Sónia Gabriel –, pero también por dos compañeros de arquitectura asociados a la primera candidatura – Jorge Correia y Sérgio Braga da Cruz. Se suma a este conjunto un trabajo de María Antonia Martínez Núñez, eminente filóloga, arabista e epigrafista que aceptó generosamente nuestro reto para estudiar una lápida descubierta durante las excavaciones de Redman en el yacimiento.

El segundo bloque reúne un conjunto de trabajos referentes a otros espacios norteafricanos o del sur peninsular, bajo la de-

de comprendre la transition entre l'occupation de la dernière phase méridienne et l'appropriation chrétienne des espaces, ainsi que les transformations opérées tout au long de la présence portugaise. Les enjeux sociaux, économiques et culturels sont pris en compte dans cette analyse, ainsi que les processus de redéfinition du réseau urbain et de construction des principaux équipements publics. Nous jugeons que cette thématique permet d'approcher des aspects quotidiens du bourg – une problématique toujours privilégiée par l'archéologie et moins présente dans les sources écrites. Ksar Seghir est un espace particulièrement stimulant pour l'exploration de ce thème car, en plus de fournir de nouveaux éléments sur les structures domestiques islamiques et chrétiennes du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, ce site permet leur confrontation, compte tenu de la bonne conservation globale de la stratigraphie et le fait d'avoir été abandonné après le départ des Portugais. Notre article étendu « L'évolution de l'habitat domestique » est une étude de cas d'une zone de fouille où des structures domestiques médiévales islamiques et portugaises ont été détectées, dans laquelle nous avons essayé d'explorer toutes les informations des interventions de l'équipe de Redman et de mener une opération de conservation et de protection du patrimoine. Nous avons essayé ainsi une approche scientifique et patrimoniale, que nous avons l'intention de reproduire dans d'autres espaces de ce site archéologique.

Le thème de l'habitat domestique est également abordé dans ce livre par Fernando Villada Paredes et José Manuel Hita Ruiz, dans un article sur le site archéologique de Pasaje Fernández, à Ceuta. La ville du Déroit est devenue, au cours des dernières décennies, un lieu de grand développement de l'archéologie médiévale, surtout en ce qui concerne la période méridienne, bénéficiant de l'extraordinaire état de conservation des dépôts de cette époque, couverts par plusieurs mètres de sédiments résultants de l'abandon de vastes zones de l'énorme ville après la conquête portugaise. Ceuta est également un bon exemple en ce qui concerne la pratique archéologique en milieu urbain, avec des opérations de sauvegarde diligentes suivies de programmes de recherche et de sensibilisation du public (Hita et Villada, 2007 ; Hita et Villada, 2012). Le site de Pasaje Fernández révèle un ensemble inédit de rues hiérarchisées, un système d'assainissement puissant et une série de constructions, dont une partie fut construite dans le quartier d'Almina, entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, et globalement abandonnée en 1415. Ce quartier est moins préservé que celui d'un autre site archéologique à l'Est, celui d'Huerta Rufino (Hita et Villada, 2000), mais présente la singularité d'avoir une petite mosquée de quartier, dont l'usage perdure au cours de ces siècles, ainsi qu'une nécropole islamique annexe.

Nous signalons que parmi les travaux que nous avons entrepris à Ksar Seghir, dont la publication initialement prévue dans ce volume, était l'étude de son ancienne mosquée convertie en église principale lors de la conquête portugaise. Nous jugeons que le thème de la superposition des bâtiments religieux exige une actualisation, malgré l'analyse effectuée par l'équipe de Redman, ainsi que l'évolution même des espaces chrétiens de culte, dès la simple adaptation des bâtiments préexistants à la restructuration des espaces. Le travail que nous présentons ici d'Antonio Bravo Nieto et Juan Antonio Bellver Garrido nous apporte, dans ce domaine, l'exemple d'une typologie architecturale de l'espace de culte relativement éphémère, une

nomination de "Estudios en torno al Estrecho". Su propósito ha sido el mencionado anteriormente, es decir, ubicar la investigación sobre Alcázar Sen el contexto más amplio del área geográfica circundante, con la cual mantuvo estrechas relaciones a lo largo de la historia. Aquí nos beneficiamos, sin duda, de la experiencia de los compañeros que aceptaron participar en este volumen, acumulada a lo largo de años de investigación en esta área geográfica. La mayoría de los trabajos presentados en este segundo bloque está directamente conectada con las temáticas que presentamos en el primero. Está claro que se trata de una relación de alguna manera experimental, puesto que el volumen no fue concebido en previsión de una relación inmediata y simétrica entre los temas abordados en Alcázar Seguer y en los yacimientos circunvecinos, y obviamente tampoco existió ningún propósito de exhaustividad en los asuntos tratados.

Así, el principal vector de nuestra investigación en Alcázar Seguer está siendo el estudio de las estructuras habitacionales portuguesas, buscando comprender la transición entre la ocupación de la última fase méridiana y la apropiación cristiana de los espacios, bien como las transformaciones que se fueron produciendo a lo largo de la presencia portuguesa. Las cuestiones de carácter social, económico y cultural también se tienen en cuenta en este análisis, en paralelo a los procesos de redefinición del tejido urbano y a la construcción de los principales equipamientos públicos. Creemos que esta temática permite un acercamiento sensible a los aspectos del cotidiano de la villa, una problemática siempre privilegiada por la arqueología y menos presente en el registro escrito. Alcázar Seguer es un espacio particularmente estimulante para la exploración de este asunto ya que, además de proporcionar nuevos elementos acerca de las estructuras domésticas islámicas y cristianas de los siglos XIV a XVI, permite cotejarlas dada la buena preservación global de su estratigrafía y el hecho de que la villa fuera abandonada después de la partida de los portugueses. Nuestro extenso artículo "L'évolution de l'habitat domestique" es un estudio de caso relativo a un área de excavación donde se detectaron estructuras domésticas de época medieval islámica y portuguesa, en el que intentamos explorar toda la información procedente de las intervenciones del equipo de Redman y realizar una operación de conservación y salvaguarda del patrimonio que pretendemos replicar en otros espacios de este yacimiento arqueológico.

El tema del hábitat doméstico también es abordado en este libro por Fernando Villada Paredes y José Manuel Hita Ruiz, en un artículo sobre el yacimiento arqueológico de Pasaje Fernández, en Ceuta. En las últimas décadas, la ciudad del Estrecho ha sido un espacio de gran desarrollo de la arqueología medieval, muy especialmente en lo que se refiere a la época méridiana, beneficiando del buen estado de conservación de los contextos de esa época, a los que se les superponen metros de sedimentos correspondientes al abandono de grandes áreas de la urbe después de la conquista portuguesa de 1415. Ceuta ha sido también un buen ejemplo en lo que respecta a la práctica arqueológica en medio urbano, con diligentes operaciones de salvaguarda seguidas de programas investigación y divulgación pública (Hita y Villada, 2007; Hita y Villada, 2012). El yacimiento de Pasaje Fernández desveló un nuevo conjunto de calles jerarquizadas, un potente sistema de saneamiento y una serie de construcciones, parte de las cuales fueron erigidas en el barrio de Almina entre los siglos XII e XIII y abandonadas

« capilla enramada » (soit une chapelle construite à partir de matériaux périssables), pour répondre aux besoins spirituels des habitants à Melilla, en attendant l'édification d'une église paroissiale avec des matériaux de construction plus pérennes. La structure est la première découverte en Afrique du Nord, bien que les références soient abondantes sur le continent américain pour les premiers temps de l'expansion espagnole. La structure a été découverte à l'intérieur d'une caserne ancienne qui est maintenant visitable, intégrée dans un espace muséologique.

Une autre ligne de recherche que nous avons essayé de développer à Ksar Seghir est celle de la relation de la ville avec l'environnement aquatique, ainsi que la thématique des fortifications, toutes les deux abordées dans l'article « La fortification et la mer ». Dans le premier cas nous voulions explorer un sujet presque ignoré par l'équipe de Redman, mais qui nous semble essentiel pour comprendre le fonctionnement de l'agglomération urbaine – puisque, à la fois pendant la période médiévale islamique et pendant l'autorité portugaise, la fonction de cet espace semble reposer sur la dimension portuaire, sur son utilité en tant que base navale. Ainsi, en étudiant plusieurs structures portugaises, après la découverte d'une nouvelle porte riveraine, nous essayons de formuler des hypothèses sur la relation de l'agglomérat avec l'environnement aquatique. En ce qui concerne la question des fortifications, des doutes subsistaient quant à l'origine et à la datation des différents éléments du système défensif, notamment de l'enceinte urbaine parfaitement circulaire. Dans ce même texte nous présentons de nouveaux éléments sur ce sujet, à partir des résultats de deux sondages archéologiques.

Notre recherche a confirmé une datation mérinide pour les murailles de Ksar Seghir, permettant leur contextualisation : la volonté de cette dynastie d'intervenir dans la zone du détroit de Gibraltar en vue du contrôle des ports méditerranéens ibériques, mais aussi de l'autolégitimation à travers la Guerre Sainte, le soutien d'une lignée élevée au pouvoir sans un programme idéologique cohérent, contrairement à celle des prédécesseurs (Cressier, 2012). Précédant en quelques années la date de construction de la muraille de Ksar Seghir, mais comprise dans la même campagne du sultan Abū Sa'īd, est édifiée la nouvelle fortification d'Algesiras, *al-Bunayya*. Depuis plus d'une décennie étudiée par Rafael Jiménez-Camino, celle-ci est, à présent, définitivement localisée dans la zone méridionale de la ville actuelle, en reconnaissant plusieurs vestiges de ses structures défensives et en s'essayant sa reconstitution, avant même la campagne de fouilles déjà planifiée. Ce travail présente aussi des propositions sur la date de réorganisation du système défensif d'*al-Bunayya*, réalisée éventuellement sous la domination nasride de la ville.

L'article de l'équipe du Musée de Gibraltar a également pour but de réviser les données sur l'évolution du système défensif de cette ville, notamment sa tour principale et ses portes les plus importantes. Le texte analyse une série de structures du Bas Moyen Âge à Gibraltar, à partir d'interventions archéologiques qui s'y sont déroulées ces dernières années et qui ont permis de connaître de nouvelles données sur la structure urbaine aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, lorsque celle-ci a été disputée par des forces mérinides, nasrides et castillanes. En ce qui concerne ses for-

globalmente en 1415. Se trata de una manzana no tan bien preservada como la de otro yacimiento arqueológico situado hacia naciente, el de Huerta Rufino (Hita e Villada, 2000), pero que presenta la singularidad de haber sido posible registrar ahí una pequeña mezquita de barrio, con larga utilización durante aquellas centurias, así como una necrópolis islámica aneja.

Hemos de referir que entre los trabajos que impulsamos en Alcázar Seguer se cuenta el estudio de su antigua mezquita mayor, convertida en iglesia matriz en tiempos de la conquista portuguesa, cuya publicación llegó a estar prevista en un plan inicial de este volumen. El tema de la superposición de edificios de culto carece de actualización, a pesar del análisis realizado por el equipo de Redman. Merece también ser analizada la evolución de los espacios de culto cristianos, desde la simple adaptación de los edificios preexistentes hasta la reformatación de los espacios. En este ámbito, el trabajo que aquí se publica de Antonio Bravo Nieto y Juan Antonio Bellver Garrido nos aporta el ejemplo de un espacio de culto con una tipología arquitectónica efímera, una capilla con enramada, destinada a suplir las necesidades espirituales de los habitantes de Melilla mientras no se construía una iglesia parroquial con materiales más duraderos. Esta es la primera estructura de este tipo descubierta en el Norte de África, pese a la abundancia de referencias que existe en el continente americano para los primeros tiempos de la expansión española en esas tierras. La estructura fue hallada en el interior de una antigua caserna y actualmente es visitable, estando integrada en un espacio museológico.

Otra de las líneas de investigación que venimos intentando desarrollar en Alcázar Seguer es el tema de la relación de la urbe con el medio acuático, en paralelo al tema de las fortificaciones, ambos tratados en el artículo "La fortification et la mer". En el primer caso, se intentó explorar un asunto prácticamente ignorado por el equipo de Redman, pero que nos parece crucial para la comprensión del funcionamiento de la aglomeración urbana, puesto que, tanto en época medieval islámica como bajo el mando portugués, la función de este espacio parece radicar en la dimensión portuaria, en su utilidad como base naval. Así, indagando sobre varias estructuras portuguesas a partir del descubrimiento de una nueva puerta ribereña, intentamos avanzar hipótesis sobre la relación de la aglomeración urbana con el medio acuático envolvente. En cuanto a la cuestión de las fortificaciones, subsistían dudas en relación al origen y datación de varios elementos del sistema defensivo, muy en particular la muralla urbana perfectamente circular. En este mismo texto presentamos nuevos elementos sobre el asunto, a partir de los resultados obtenidos en dos sondeos arqueológicos.

Nuestras pesquisas confirmaron una datación mérinida para las murallas de Alcázar Seguer, permitiendo su contextualización en los deseos de intervención de esa dinastía en la zona del Estrecho de Gibraltar, de cara al control de puertos mediterráneos ibéricos y además de auto-legitimación a través de la Guerra Santa, el soporte de un linaje que se alzó al poder sin un programa ideológico coherente, al contrario de sus antecesores (Cressier, 2012). Algunos años más antigua que la muralla de Alcázar Seguer, pero integrando la misma campaña del sultán Abū Sa'īd, la nueva fortificación de Algeciras, *al-Bunayya*, está ubicada, en definitiva, en la zona meridional de la actual urbe, de acuerdo con los datos aquí presentados por Rafael Jiménez-

tifications, on signale plusieurs moments constructifs dans le cadre de l'action de ces différents pouvoirs, comme à Algésiras. Un autre thème de ce texte concerne la découverte des anciens arsenaux de Gibraltar, érigés par les mérinides à l'intérieur d'une des enceintes du Bas Moyen Âge, démontrant les tentatives de cette dynastie de développer une force navale capable de soutenir son intervention dans la péninsule Ibérique.

La relation entre l'agglomérat urbain et le milieu aquatique est également le thème du travail d'Abdelatif El-Boudjaj sur le *Dar Sinaa* de Tanger, une révision des données sur les structures riveraines existantes dans la partie l'Est de la baie de cette ville, désignée localement comme Kasba de Gahylan, mais dont les caractéristiques évoquent très probablement un complexe d'arsenaux. La datation de cette structure, éventuellement une œuvre royale destinée à renforcer la marine de guerre, est hypothétiquement attribuée à la période mérinide, car ses aspects constructifs présentent des similitudes.

Deux autres travaux abordent la thématique des fortifications de Ksar Seghir. Dans l'un d'eux, María Antonia Martínez Núñez nous accorde une nouvelle lecture de l'inscription d'une des portes de Ksar Seghir. L'étude révèle l'importance de cet élément en tant qu'un témoignage singulier du conflit politique existant pendant la période de déclin de la dynastie mérinide et d'ascension des wattassides. Cette analyse documente également une réforme du dispositif militaire de ce bourg quelques années avant la conquête portugaise, indiquant que celle-ci était en quelque sorte attendue. Dans l'autre texte, nos collègues du projet Sérgio Braga da Cruz et Jorge Correia effectuent une relecture des vestiges du château portugais de Ksar Seghir. En partant de l'approche architecturale, ils distinguent les structures islamiques originales, mais, surtout, ils analysent les différents moments de construction du plus grand projet entrepris par les Portugais dans ce bourg dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle.

En ce qui concerne les structures fortifiées de cette époque, construites dans des agglomérations présentant une occupation islamique antérieure, nous soulignons l'étude de cas du donjon du château de Jimena de la Frontera, présentée ici par l'équipe d'archéologues qui y travaille depuis des années. Moyennant des fouilles et des analyses à travers l'archéologie de l'architecture, ces collègues réfutent des propositions antérieures, en affirmant qu'en substance cette structure est une construction entièrement nouvelle, érigée à la suite de la conquête définitive de cette localité par les chrétiens en 1456, plus précisément entre la fin de ce siècle et le début du siècle suivant, lorsque la seigneurie a été confiée à la puissante Maison seigneuriale de Medina Sidónia. Même si un peu tardive par rapport à la période de l'apogée de ce type de solution militaire, la tour agrégeait les fonctions défensives et résidentielles traditionnelles, le symbole du susmentionné pouvoir seigneurial. En effet, la plupart des fortifications nord-africaines érigées par les Portugais à l'époque comportaient un donjon, à l'instar des espaces ultramarins plus éloignés. Ceci était enfin le produit d'une période de transition, où coexistaient des concepts nouveaux et anciens dans l'art de la guerre (Teixeira, 2008).

Le dernier axe de notre recherche, que nous avons essayé d'explorer ici, concerne les questions de la culture matérielle,

Camino, después de más de una década de trabajo. Se reconocen diversos vestigios de sus estructuras defensivas y se ensaya su reconstrucción, incluso antes de la campaña de excavaciones ya planeada. Su artículo incluye propuestas sobre la datación de la reformulación del sistema defensivo de *al-Bunayya*, tal vez realizada durante el dominio nazarí de la ciudad.

El artículo del equipo del Gibraltar Museum tiene igualmente como propósito una revisión de datos sobre la evolución del sistema defensivo de esa ciudad, concretamente de su torre principal y de sus puertas más importantes. En el texto se analizan una serie de estructuras bajomedievales de Gibraltar, en base a las intervenciones arqueológicas ahí realizadas en los últimos años y que han permitido conocer nuevos datos sobre la forma de la ciudad en los siglos XIV y XV, cuando la disputaban fuerzas mérinidas, nazarís e castellanas. En lo que respecta a sus fortificaciones, se señalan varios momentos constructivos en el marco de la acción de esos varios poderes, tal como en Algeciras. Otro de los tópicos de este texto está relacionado con el descubrimiento de las antiguas atarazanas, erigidas por los mérinidas en el interior de uno de los recintos amurallados. Estas estructuras documentan los intentos de aquella dinastía de desarrollar un poderío naval capaz de sostener su intervención en la Península Ibérica.

La relación entre las aglomeraciones urbanas y el medio acuático es también el tema del trabajo de Abdelatif El-Boudjaj sobre el *Dar Sinaa* de Tánger, una revisión de datos relativos a las estructuras ribereñas existentes en la parte naciente de la bahía de esa ciudad, localmente denominadas Kasba de Gahylan, pero cuyas características apuntan, con mayor verosimilitud, hacia un complejo de atarazanas. En cuanto a la datación de esta estructura, posiblemente una real obra destinada al refuerzo de la marina de guerra, se apunta, hipotéticamente, la época mérinida, en función de ciertos paralelos relacionados con aspectos constructivos.

Otros dos trabajos abordan la temática de las fortificaciones de Alcázar Seguer. En uno de ellos, María Antonia Martínez Núñez nos ofrece una nueva lectura de la lápida de una de las puertas de Alcázar Seguer. El estudio desvela la importancia de ese elemento como un singular testimonio de la conflictividad política que existía en aquellos años del ocaso de la dinastía mérinida y de ascenso de los wattásidas, documentando igualmente una reforma del dispositivo militar de la villa, escasos años antes de la conquista portuguesa, indicando que tal conquista era, de alguna manera, esperada. En el otro texto nuestros compañeros de proyecto Sérgio Braga da Cruz y Jorge Correia presentan una relectura del castillo portugués de Alcázar Seguer, a partir de un abordaje de la arquitectura, distinguiendo las estructuras islámicas originales, pero sobre todo analizando los diversos momentos constructivos del mayor emprendimiento erigido por los portugueses en la villa en los primeros años del siglo XVI.

En relación a las estructuras fortificadas de la misma cronología, construidas en una aglomeración urbana con ocupación islámica previa, destaca el caso del estudio de la torre del homenaje del castillo de Jimena de la Frontera, aquí presentada por el equipo de arqueólogos que trabaja allí hace años. A partir de excavaciones del subsuelo y de análisis a través de la arqueología,

notamment les céramiques. L'importance de ce type de mobilier pour la recherche archéologique est évidente, étant donné sa capacité à révéler des routes commerciales, des voies d'approvisionnement, des habitudes quotidiennes, l'utilisation des espaces, les hiérarchies socio-économiques, les contacts culturels et même les systèmes de croyance, parmi d'autres aspects des communautés anciennes. Il faut ajouter que de nombreux doutes subsistent dans la région concernant les centres potiers, leurs périodes de production et leurs zones de diffusion, en raison de l'absence d'une phase plus positiviste de la discipline en ce qui concerne ces chronologies du Bas Moyen Âge et du début de l'époque Moderne, contrairement à ce qui s'est produit pour les époques plus reculées. Le site de Ksar Seghir est particulièrement riche en information sur ce sujet, encore une fois grâce au type de contextes archéologiques enregistrés en ce lieu et aux conditions de dépôt, ce qui n'a pas été spécialement développé par l'équipe de Redman, guidée par d'autres types d'approches et modèles théoriques. Ainsi, dans « El abastecimiento cerámico », nous élargissons la typologie céramique de Ksar Seghir portugaise, en essayant de développer la problématique de ses origines, à travers des études archéométriques menées par une équipe partenaire de l'Universidad del País Vasco / Euskal Herriko Unibertsitatea, dirigée par Javier G. Iñáñez, avec un travail considérable sur des contextes sévillans et américains.

Dans cette thématique s'inscrit l'étude d'Abdallah Fili sur les céramiques mérinides du Nord du Maroc, soutenue par une recherche menée depuis plusieurs années sur la poterie marocaine de l'époque médiévale (Fili, 2004-2005). Dans l'article publié ici, l'auteur reprend les travaux de prospection dans la région de Jbala Ghomara et les fouilles du site de Belyounech – les deux travaux développés par une équipe maroco-française dans les années 1970-1980. Le but de Fili a été d'établir des lignes directrices générales sur la céramique de la région à partir des données disponibles, malgré l'absence d'une publication intégrale des collections. Il convient de noter que parmi les objectifs de ce livre nous n'avons pas pu reprendre la recherche sur l'important site archéologique de Belyounech, tâche pour laquelle nous avions prévu, à un moment donné, la participation de Patrice Cressier mais qui, pour des raisons indépendantes de sa volonté, ne s'est pas concrétisée.

On souligne que l'article susmentionné de l'équipe du Gibraltar Museum consacre une partie spécifique aux questions de la céramique des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, reconnue dans les différents contextes archéologiques fouillés dans cette ville où la stratigraphie était parfaitement préservée. Le texte constitue, donc, une contribution supplémentaire à la connaissance de ce type de matériaux dans l'espace du Détroit, à la suite du travail de synthèse pour cette époque déjà cité (AAVV, 2000). D'ailleurs, nous aurions pu mieux développer ce sujet s'il avait été possible d'incorporer des études relatives à d'autres sites péninsulaires méditerranéens où l'archéologie urbaine a été intense – une possibilité qui, à un moment donné, a été envisagée.

Quoi qu'il en soit, bien qu'avec une géométrie inégale, sûrement par notre en tant que coordinateurs, le livre aborde un certain nombre de questions importantes sur ce monde de l'Occident méditerranéen de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque Moderne. Nous espérons que le site de Ksar Seghir

logía de la arquitectura, estos compañeros refutan propuestas anteriores, afirmando que la estructura fue levantada desde cero después de la conquista de la localidad por los cristianos en 1456, más concretamente entre finales de esa centuria e inicios de la siguiente, cuando el señorío pasó a manos de la poderosa Casa de Medina Sidonia. Aunque algo tardía en relación al periodo de apogeo de este tipo de solución militar, la torre reunía las tradicionales funciones defensivas y residenciales, símbolo del referido poder señorial. De hecho, las fortificaciones norteafricanas construidas por los portugueses en esta época tenían, generalmente, una torre del homenaje, y lo mismo pasaba en los espacios ultramarinos más lejanos, lo que viene a ser un producto de una época de transición en la que convivían nuevos y viejos conceptos en el arte de la guerra (Teixeira, 2008).

El último eje de nuestra investigación que aquí intentamos explorar está relacionado con las cuestiones de cultura material y, muy en particular, con la cerámica. Está clara la importancia de este tipo de materiales para la investigación arqueológica, por su capacidad de desvelar rutas comerciales, vías de suministro, hábitos cotidianos, utilización de espacios, jerarquías socioeconómicas, contactos culturales e incluso sistemas de creencias, entre otros aspectos de las comunidades del pasado. Además, subsisten en la región muchas dudas en relación a los centros productores alfareros, sus épocas de producción y áreas de difusión, debido a la inexistencia de una fase más positivista de la disciplina en lo que se refiere a estas cronologías bajomedievales y de inicios de la época moderna, al contrario de lo que sucedió con periodos más antiguos. El yacimiento de Alcázar Seguer es muy rico en información sobre esta cuestión, una vez más debido al tipo de contextos ahí registrados y sus condiciones deposicionales, siendo que este tema no fue especialmente desarrollado por el equipo de Redman, orientado por otro tipo de abordajes y presupuestos teóricos. Así, en "El abastecimiento cerámico" ampliamos la tipología cerámica de Alcázar Seguer portuguesa, intentando desarrollar la problemática de sus orígenes a través de estudios arqueométricos llevados a cabo por un equipo colaborador de la Universidad del País Vasco / Euskal Herriko Unibertsitatea, dirigidos por Javier G. Iñáñez, con amplia experiencia en contextos sevillanos y americanos.

El estudio de Abdallah Fili sobre cerámicas mérinidas del norte de Marruecos se integra en esta temática, como eje central de una investigación que desde hace años viene realizando sobre cerámica marroquí de época medieval (Fili, 2004-2005). En el artículo que aquí publica, el autor regresa a los trabajos de prospección en la región de Jbala Ghomara y a las excavaciones del yacimiento de Belyounech, trabajos desarrollados por un equipo franco-marroquí en los años 1970-1980. Su propósito es fijar líneas generales sobre la cerámica de la región, a partir de los datos disponibles, sin dejar de lamentarse por el hecho de que siga faltando la publicación integral de las colecciones. Por cierto, cabe mencionar aquí que entre los intentos frustrados de este libro se cuenta la intención de retomar la investigación sobre el importantísimo yacimiento arqueológico de Belyounech, una tarea para la que llegamos a contar con la disponibilidad de Patrice Cressier pero que terminó por fracasar, por razones ajenas a su voluntad.

Cabe referir que el artículo anteriormente citado del equipo del Gibraltar Museum dedica un apartado específico a las

contribuera à enrichir le débat, en fonction de son importance historique et surtout de son potentiel scientifique.

Ajoutons une dernière note à cette introduction qui explique les critères concernant les langues de publication. Le manque de ressources pour assurer les traductions a conduit à la présentation des textes uniquement dans les langues utilisées par les auteurs, tout en limitant les langues acceptées au français et à l'espagnol. Nous soulignons que nous avons rejeté l'utilisation des langues maternelles des membres de l'équipe qui travaillent à Ksar Seghir, l'arabe et le portugais, en sélectionnant celles utilisées pour communiquer et en essayant également d'aller à la rencontre des collègues qui ont activement travaillé sur cette région du détroit de Gibraltar. Naturellement, ces contraintes pourront, çà et là, expliquer un moindre raffinement dans l'écriture de la part des collègues dont le français et l'espagnol ne sont pas les langues maternelles, sans pour autant compromettre (nous le croyons) la tentative globale d'ouvrir les portes au débat. Dans des textes écrits principalement par des archéologues, dont certains ignorent l'écriture arabe, les critères de translittération de ces caractères ont été fluides, contrastant avec ceux utilisés par les savants experts en la matière. Ces critères, donc, relèvent de la seule responsabilité des auteurs.

\*

Le travail présenté ici est largement redevable aux multiples soutiens, dont beaucoup ne sont compréhensibles que dans un contexte d'estime et d'amitié. Nous présentons ici d'une manière brève et simple (mais très sincère) nos remerciements aux institutions et aux personnes qui ont été essentielles à la poursuite de ce projet.

Du point de vue institutionnel, la première mention est dédiée à la Direction du Patrimoine Culturel, en la personne de son directeur Abdallah Alaoui. L'institution responsable du patrimoine archéologique marocain a toujours soutenu notre recherche, non seulement en autorisant le travail et en validant les rapports, mais aussi en fournissant un soutien logistique indispensable. Au cours de ces années nous avons ressenti au Maroc l'esprit de compréhension et la liberté d'action comme si nous travaillions dans notre propre pays. Dans le cas de Ksar Seghir, il nous faut également mentionner la Direction Régionale de Culture de la Région Tanger-Tétouan, en la personne de ses directeurs Mehdi Zouak et Mohamed Ettakkal, qui ont déclenché le processus et maintenu les conditions afin que nous puissions développer nos projets communs.

En ce qui concerne le soutien financier, nous soulignons le rôle de la Fondation Calouste Gulbenkian. Cette institution, n'ayant pas aujourd'hui l'exclusivité du soutien à la culture et à la science d'autrefois au Portugal, apporte manifestement une valeur ajoutée, arborant une importance incontestable dans le développement de ces domaines auprès des nouvelles générations. Le soutien à notre travail à Ksar Seghir, encadré dans le concours pour les projets d'archéologie au sein du *Programa Gulbenkian Qualificação das Novas Gerações*, a assuré la composante financière portugaise des missions conjointes sur le terrain, la réalisation d'analyses archéométriques de céramiques et la publication de ce livre. Du point de vue stric-

te, les questions de la céramique de los siglos XIV y XV, identificada en los diferentes contextos excavados de esa ciudad con estratigrafías seguras. Por tanto, el texto es una contribución más para el conocimiento de este tipo de materiales en el espacio del Estrecho, en el eje de un trabajo anteriormente citado en relación a esas épocas (AAVV, 2000). Este asunto podría, por cierto, haber sido desarrollado de forma más amplia si hubiera sido posible incorporar a este libro más trabajos relativos a otras localidades peninsulares mediterráneas donde la arqueología urbana ha sido intensa, tal como llegó a plantearse.

Al final, y pese a una geometría desigual, posiblemente por nuestras carencias como coordinadores, este libro termina por abordar una serie de cuestiones importantes sobre el mundo del occidente mediterráneo a finales de la Edad Media e inicios de la época moderna, un debate en el cual esperamos que el yacimiento de Alcázar Seguer vuelva a dar una contribución a medida de su importancia histórica y, sobre todo, de su potencial científico.

Un último apunte en este apartado introductorio para explicar los criterios relacionados con las lenguas de publicación. Sin disponer de recursos para asegurar la traducción, los textos se han presentado tan sólo en las lenguas utilizadas por los autores, limitadas, no obstante, al francés y al castellano. Nótese que hemos descartado el uso de las lenguas nativas de los miembros del equipo que trabajan en Alcázar Seguer, el árabe y el portugués, optando por escoger las lenguas que usan para comunicarse y buscando, además, incluir a los compañeros que más intensamente han trabajado en la región del Estrecho de Gibraltar. Naturalmente, estas limitaciones explican una redacción menos apurada por parte de los colegas no nativos de francés y español, que, sin embargo, no va a perjudicar, así lo esperamos, al intento global de abrir puertas al debate. Trátándose de textos mayormente escritos por arqueólogos, algunos de los cuales desconocen la escritura árabe, los criterios para la transliteración de los respectivos caracteres no fueron demasiado rígidos, en contraste con los que utilizan los investigadores que son grandes expertos en estas materias. Tales criterios deben por tanto ser vistos como siendo de la exclusiva responsabilidad de cada autor.

\*

Un trabajo como el que aquí presentamos es deudor de múltiples apoyos, muchos de los cuales sólo se entienden en un contexto de estima y amistad. Presentamos aquí de forma breve y sencilla (aunque muy emotiva) nuestro agradecimiento a las personas e instituciones que han sido fundamentales para la realización de este proyecto.

En el plano institucional, hemos de mencionar en primer lugar la Direction du Patrimoine Culturel, en la persona de su director Abdallah Alaoui. La institución que tutela el patrimonio arqueológico marroquí siempre apoyó nuestra investigación, no solamente al autorizar los trabajos y validar los informes, sino también al asegurar un indispensable apoyo logístico. El espíritu de comprensión y la libertad de acción hicieron que a lo largo de estos años nos sintiéramos en Marruecos como si estuviéramos trabajando en nuestro propio país. En el caso de Alcázar Seguer, cabe referir también la Direction Régionale de Culture

tement formel, ce volume vise à répondre à cette obligation assumée par nous et par l'institution qui a accueilli ce projet. Nous voulons aussi adresser quelques mots aux institutions qui ont soutenu les projets antérieurs, sans lesquels ce livre serait impossible : le Centre National pour la Recherche Scientifique et Technique au Maroc et la Fundação para a Ciência e a Tecnologia au Portugal.

Au Portugal, il convient aussi de citer la Direção-Geral do Património Cultural. À partir de 2013, cet organisme a appuyé notre projet archéologique au Maroc, un rapprochement préconisé des années auparavant avec l'Instituto Português de Arqueologia de l'époque. Ce soutien technique et scientifique a permis de satisfaire nos engagements auprès des entités marocaines au niveau de la conservation et de la restauration – domaines dont le site a absolument besoin. Cette institution a également permis d'élargir la recherche au domaine crucial des archéosciences, dans lequel celle-ci assure un service essentiel dans le contexte portugais depuis l'expérience pionnière du Centro de Investigação em Paleoecologia Humana e Arqueociências (CIPA), aujourd'hui perpétuée par le Laboratório de Arqueociências (LARQ).

Finalment, nous adressons un dernier mot aux institutions portugaises qui encadrent ce projet. D'une part, la Faculdade de Ciências Sociais e Humanas de l'Universidade Nova de Lisboa, tout particulièrement le CHAM, centre de recherche qui appartient aussi à l'Universidade dos Açores. Ceux-ci, étant des lieux d'exercice professionnel et de recherche, ont compris l'importance du travail que nous développons en Afrique du Nord, en autorisant nos absences consacrées au travail de terrain, en soutenant institutionnellement nos projets et en encadrant la recherche. Le CHAM a encadré le soutien accordé par la Fondation Calouste Gulbenkian et pour cette raison est devenu éditeur de ce livre, toutefois en continuant à associer les deux organismes de l'administration marocaine et portugaise mentionnées ci-dessus. Nous devons souligner aussi le rôle de l'Universidade do Minho, notamment de son Escola de Arquitectura et son Instituto de Ciências Sociais (outre les centres CITCEM et Lab2PT), partenaires habituels de la recherche nord-africaine, bien que externes à ce projet de la Fondation Calouste Gulbenkian.

Sur le plan personnel, un mot tout d'abord pour notre collègue et ami Abdelatif El-Boudjay, conservateur du site archéologique de Ksar Seghir. À l'instar du travail développé à Azemour et à Safi avec Azzeddine Karra, ce projet sur Ksar Seghir a également porté des fruits sur la base d'une relation personnelle construite au cours de ces années, de volontarisme, de compréhension et d'estime réciproque. Plus que fondé sur un partenariat institutionnel, ce projet est, pour le meilleur et pour le pire, essentiellement le fruit d'une équipe. Nous devons naturellement aux qualités d'Abdelatif El-Boudjay, en tant que chercheur et responsable culturel, la facilité avec laquelle nous avons développé notre travail au Maroc.

Nous adressons également un mot de reconnaissance aux 31 auteurs de ce livre. Comme nous l'avons déjà mentionné, ce sont des chercheurs ayant plus d'expérience dans l'étude de cette région du détroit de Gibraltar que le coordinateur de ce travail. Néanmoins, ils ont accepté avec une grande générosité

de la Région Tanger-Tétouan, en las personas de sus directores Mehdi Zouak y Mohamed Ettakkal, quienes desencadenaron y mantuvieron las condiciones necesarias al desarrollo de nuestros proyectos comunes.

En lo que se refiere al apoyo financiero, cabe destacar el papel de la Fundação Calouste Gulbenkian. Aunque esta institución no tenga ya la exclusividad de otros tiempos en el apoyo a la Cultura y a la Ciencia, sigue siendo una de las plusvalías de Portugal en esos dominios y tiene una importancia incuestionable en su desarrollo de cara a las nuevas generaciones. El apoyo a nuestro trabajo en Alcázar Seguer, sintomáticamente enmarcado en el concurso para proyectos de arqueología en el marco del *Programa Gulbenkian Qualificação das Novas Gerações*, fue el soporte de la componente económica portuguesa para las misiones de campo conjuntas en el yacimiento arqueológico, para los análisis arqueométricos de cerámicas y para la publicación de este libro. Desde un punto de vista estrictamente formal, este volumen tiene por objetivo el cumplimiento de un deber asumido por nosotros y por la institución que acogió nuestro proyecto, en el marco del apoyo concedido por la Fundação Calouste Gulbenkian. Unas palabras también para las instituciones que apoyaron los proyectos anteriores, sin los cuales este volumen no sería posible: el Centre National pour la Recherche Scientifique et Technique, de Marruecos, y la Fundação para a Ciência e a Tecnologia, de Portugal.

En Portugal, la Direção-Geral do Património Cultural merece una mención especial. Desde 2013, viene apoyando nuestro proyecto arqueológico en Marruecos, en el marco de un acercamiento preconizado hace algunos años, con el entonces Instituto Português de Arqueologia. Este apoyo técnico y científico nos ha permitido cumplir nuestras obligaciones, de acuerdo con el protocolo celebrado con las entidades marroquíes en el ámbito de la conservación y restauración, actuaciones de las que el yacimiento arqueológico carecía totalmente. Por otro lado, ese apoyo también viabilizó la ampliación de la investigación en el dominio crucial de las arqueociencias, en el cual la Direção-Geral do Património Cultural asegura un servicio vital en el contexto portugués desde el experimento pionero del Centro de Investigação em Paleoecologia Humana e Arqueociências (CIPA), actualmente substituído por el Laboratório de Arqueociências (LARQ).

Finalmente, una palabra para las instituciones portuguesas que enmarcan este proyecto. Por un lado, la Faculdade de Ciências Sociais e Humanas de la Universidade Nova de Lisboa, por otro el CHAM, centro de investigación también de la Universidade dos Açores. En cuanto espacios de ejercicio profesional y de investigación, estas instituciones han podido comprender la importancia de los trabajos que venimos desarrollando en el Norte de África y autorizar nuestras ausencias durante los trabajos de campo, proporcionando respaldo institucional a nuestros proyectos y encuadrando la investigación. El CHAM fue la institución que enmarcó el apoyo concedido por la Fundação Calouste Gulbenkian y por eso aparece aquí como editor del volumen, al que cabe asociar, debido a su apoyo, los dos organismos administrativos marroquí y portugués anteriormente mencionados. Cabe igualmente referir la Universidade do Minho, concretamente su Escola de Arquitectura y su Instituto de Ciências Sociais (junto a los centros CITCEM

de confier leur immense connaissance à ce projet, dont la plupart sans même intégrer officiellement l'équipe respective. Ce sont des chercheurs reconnus qui, depuis longtemps, apportent leur contribution importante à la communauté scientifique et dont une partie a également une activité pertinente au niveau de la gestion du Patrimoine. Ils constituent, donc, les éléments d'un forum de débat essentiel pour l'avancement des connaissances, auquel nous avons le privilège de participer. Parmi ceux-ci, nous adressons un mot spécial à Fernando Villada Paredes, non seulement pour le partage des résultats de recherche qui a été possible à Ceuta au cours des dernières années, mais aussi pour le soutien qu'il a apporté à nos recherches dans cette région. En effet, grâce à lui nous avons fait la connaissance d'une bonne partie des chercheurs qui participent à ce livre.

De même, il faut exprimer notre gratitude aux chercheurs qui ont fait partie de l'équipe de recherche de ce projet ou, plus précisément, tous ceux qui, ces dernières années, ont partagé la recherche sur cette région septentrionale de l'Afrique du Nord, issus de l'Universidade Nova de Lisboa, de l'Universidade do Minho, ainsi que des institutions non portugaises. Ces chercheurs sont : Abdelatif El-Boudjay, Alberto Darias Príncipe, Ana Lopes, Antonio Bravo Nieto, António Lázaro, Fernando Villada Paredes, Javier G. Iñáñez, Joana Bento Torres, Jorge Correia, Luís Serrão Gil, Luis Salas Almela, Maria Augusta Lima Cruz, Mehdi Zouak, Mostafa Azouga, Patrice Cressier, Patrícia Carvalho et Rafael Moreira. Ajoutons aussi Abdelaziz el-Idrissi, ancien directeur du Musée d'Al Kasbah à Tanger, qui nous a ouvert ses portes à l'élaboration des premiers travaux sur les matériaux archéologiques de Ksar Seghir, s'associant également à l'une des demandes de financement.

Il faut mentionner à présent l'équipe sur le terrain à Ksar Seghir, tout au long de ces campagnes de 2011 à 2016, dont le travail a largement dépassé ce qui était attendu (et ce qui était raisonnable même), s'impliquant dans le projet avec beaucoup de bénévolat et d'amitié, l'adoptant même. Seul ce dévouement a permis d'atteindre les résultats présentés ici. Parmi ces intervenants, les chercheurs du CHAM, ceux qui sont partis au Maroc avec leurs savoir-faire (Andreia Torres, Elisabete Conceição, Joana Bento Torres, José Bettencourt, Luís Serrão Gil, Patrícia Carvalho et Teresa Ramos da Costa), comme ceux qui étaient alors étudiants en Master et font aujourd'hui partie du centre de plein droit (Alexandra Gomes, André Bargão, Gonçalo C. Lopes, Sara Ferreira et Tiago Curado), outre les étudiants en formation de Licence (Beatriz Fonte, Cátia Charters, Luna Watkins, Mariana Mateus, Nuno Paula et Sofia Lovegrove).

Nous adressons un mot personnel aux deux chercheuses de la Direção-Geral do Património Cultural qui ont participé aux campagnes, Antonia González Tinturé et Sónia Gabriel, toujours avec le même esprit altruiste, en surpassant les objectifs que la fonction exigeait et s'adaptant aux circonstances parfois défavorables d'un projet aux ressources limitées. De même, il faut signaler Kaoutar El-Baljani, conservatrice-adjointe du site archéologique, qui a également intégré les missions les plus récentes et apporté sa connaissance sur les contextes islamiques médiévaux. Nous nommons d'autres amis qui se dédient aussi à l'archéologie qui ont personnellement collaboré au projet, comme Paula Maurício, ou ceux qui nous ont rendu visite, comme Gabriel Fernández Ahumada,

y Lab2PT), desde siempre colaboradores de la investigación norteafricana, aunque no participen formalmente en este proyecto de la Fundação Calouste Gulbenkian.

A nivel personal, nuestra primera mención va para nuestro compañero y amigo Abdelatif El-Boudjay, el conservador del yacimiento arqueológico de Alcázar Seguer. Tal como los trabajos que desarrollamos en Azamor y Safin con Azzeddine Karra, el proyecto de Alcázar Seguer también ha fructificado sobre todo en base a una relación personal de voluntarismo, comprensión y estima mutua, construida a lo largo de todos estos años. Más allá del hecho de que esté cimentado en una colaboración institucional, este proyecto, para bien y para mal, es esencialmente el resultado del trabajo de un equipo. Somos naturalmente deudores del mérito de Abdelatif El-Boudjay como investigador y gestor cultural en lo que se refiere a la facilidad con la que hemos podido desarrollar nuestros trabajos en Marruecos.

Una segunda palabra, muy emotiva, para los 31 autores de este libro. Como hemos referido anteriormente, se trata de investigadores con más experiencia en el estudio de esta región del Estrecho de Gibraltar que el coordinador de esta obra. Aun así, aceptaron con gran generosidad prestar su enorme saber a este proyecto, mayormente sin siquiera integrar formalmente el correspondiente equipo. Se trata de investigadores firmemente acreditados que desde hace mucho aportan importantes contribuciones a la comunidad científica y muchos de ellos tienen también una relevante actividad relacionada a la gestión patrimonial. Constituyen, por tanto, un foro de debate imprescindible para el avance del conocimiento, en el cual tenemos el privilegio de participar. Permítaseme una palabra especial para Fernando Villada Paredes, no solamente por compartir la investigación que ha sido posible realizar en Ceuta en los últimos años, sino también por el apoyo que viene prestando a nuestra investigación en la región, ya que de su mano llegamos a conocer buena parte de los investigadores que participan en este volumen.

Merecen también mención, igualmente muy agradecida, los investigadores que han integrado el equipo de investigación de este proyecto o, más exactamente, todos aquellos que en los últimos años han compartido la investigación sobre esta región septentrional del Norte de África, tanto en la Universidade Nova de Lisboa, como en la Universidade do Minho, como en instituciones no portuguesas. Son Abdelatif El-Boudjay, Alberto Darias Príncipe, Ana Lopes, Antonio Bravo Nieto, António Lázaro, Fernando Villada Paredes, Javier G. Iñáñez, Joana Bento Torres, Jorge Correia, Luís Serrão Gil, Luis Salas Almela, Maria Augusta Lima Cruz, Mehdi Zouak, Mostafa Azouga, Patrice Cressier, Patrícia Carvalho y Rafael Moreira. Una palabra también para Abdelaziz el-Idrissi, el antiguo director del Musée d'Al Kasbah de Tánger, quien nos abrió las puertas para el desarrollo de los primeros trabajos sobre los materiales arqueológicos de Alcázar Seguer, asociándose también a una de las solicitudes de financiación.

Cabe nombrar aquí el equipo que realizó los trabajos de campo en Alcázar Seguer a lo largo de las campañas de 2011-2016 y cuyas labores excedieron en mucho lo que cabía esperar (e incluso lo que era razonable), involucrándose en el proyecto

Isabel Inácio, Jacinta Bugalhão, Maria José Gonçalves ou Susana Gómez Martínez. Finalmente, nous invoquons les collègues d'architecture avec qui nous avons partagé du travail sur le terrain : Ana Lopes, Jorge Correia, Sérgio Braga da Cruz et Zulmira Pereira.

Finalment, je tiens particulièrement à témoigner ma reconnaissance envers Charles L. Redman, que nous avons eu l'occasion de rencontrer au cours de notre travail à Ksar Seghir, et qui, dès le premier moment, a mis à notre disposition ses archives personnelles et son temps pour nous soutenir dans tout ce qui était nécessaire. En outre, nous soulignons encore l'amabilité émouvante d'une personne qui constitue une référence pour nous tous, autrefois jugé inaccessible, et avec qui nous partageons notre estime sincère aujourd'hui.

con gran voluntarismo y amistad y tomándolo finalmente como cosa suya. Fue esta dedicación la que permitió alcanzar los resultados aquí presentados, en lo que más de positivo puedan tener, naturalmente. Entre esas personas cabe mencionar a los investigadores del CHAM, tanto los que partieron hacia Marruecos ya acreditados (Andreia Torres, Elisabete Conceição, Joana Bento Torres, José Bettencourt, Luís Serrão Gil, Patrícia Carvalho y Teresa Ramos da Costa), como los que eran entonces estudiantes de máster y son hoy integrantes de pleno derecho del Centro (Alexandra Gomes, André Bargão, Gonçalo C. Lopes, Sara Ferreira y Tiago Curado), junto a los estudiantes de grado (Beatriz Fonte, Cátia Charters, Luna Watkins, Mariana Mateus, Nuno Paula, Sofia Lovegrove).

Una palabra personal para las dos investigadoras de la Direção-Geral do Património Cultural que participaron en las campañas, Antonia González Tinturé y Sónia Gabriel, siempre con el mismo espíritu abnegado, superando lo que sus funciones les exigían y adaptándose a las circunstancias a veces adversas de un proyecto con escasos recursos. Una referencia también a Kaoutar El-Baljani, *conservatrice-adjoint* del yacimiento arqueológico, quien integró también las misiones más recientes, aportando su conocimiento sobre contextos medievales islámicos. Destáquense también los demás amigos del área de arqueología que han colaborado personalmente en el proyecto, como Paula Maurício, o que nos agradaron con su visita, como Gabriel Fernández Ahumada, Isabel Inácio, Jacinta Bugalhão, Maria José Gonçalves o Susana Gómez Martínez. Finalmente, nómbrense también los compañeros de arquitectura con los que hemos compartido trabajos de campo: Ana Lopes, Jorge Correia, Sérgio Braga da Cruz y Zulmira Pereira.

Finalmente, una palabra de especial aprecio a Charles L. Redman, que logramos conocer a lo largo de nuestro trabajo en Alcázar Seguer y que, desde el primero momento, nos facultó su archivo personal y su tiempo para ayudarnos en lo necesario. Habrá que añadir la amabilidad conmovedora de alguien que constituye un referente para todos nosotros, que antes pensábamos inaccesible, y con quien hoy compartimos sincera estima.

## BIBLIOGRAPHIE | BIBLIOGRAFÍA

AAVV (1988) – *Actas del Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1987. Madrid: Universidad Nacional de Educación a Distancia.

AAVV (1995) – *Actas del II Congreso Internacional "El Estrecho de Gibraltar"*, Ceuta, 1990. Madrid: Universidad Nacional de Educación a Distancia.

AAVV (2000) – *Cerámica Nazari y Marini* (Transfretana Monografías, 4). Ceuta: Instituto de Estudios Ceuties, p. 291-328.

BERNAL CASASOLA, Darío (2016) – Le cercle du Détroit, une région géohistorique dans la longue durée. In COLTELLONI-TRANNOY, Michèle ; BRIDOUX, Virginie ; BROUQUIER-REDDÉ, Véronique, dirs., *Karthago. Revue d'histoire et d'archéologie africaines. Le cercle du Détroit dans l'Antiquité : l'héritage de Miguel Tarradell*, XXIX. Leuven: Peeters, p. 7-50.

BOONE, James L. (1980) – *Artifact Deposition and Demographic Change: An Archaeological Case Study of Medieval Colonialism in the Age of Expansion*. New York: State University of New York (Thèse de Doctorat / Tesis de Doctorado).

BOONE, James L.; MYERS, J. Emlen; REDMAN, Charles L. (1990) – Archeological and historical approaches to complex societies: the Islamic states of Medieval Morocco. *American Anthropologist*, 92:3, p. 630-646.

CHAVES, Rute Flávia Mpiana Correia Chaves (2015) – *Cerâmicas medievais e modernas de Azamor (Marrocos): análise textual, química e mineralógica*. Almada: Faculdade de Ciências e Tecnologia – Universidade Nova de Lisboa (Thèse de Master / Tesis de Máster).

CHERIF, Mohamed (1996) – *Ceuta aux époques almohade et mérinide*. Paris: Editions L'Harmattan.

CORREIA, Jorge (2008) – *Implantação da cidade portuguesa no Norte de África: da tomada de Ceuta a meados do século XVI*. Porto: FAUP-publicações.

CORREIA, Jorge (2012a) – Na passagem do Estreito: evolução urbana do «castelo pequeno» entre mouros e cristãos. In RIBEIRO, Maria do Carmo Ribeiro; MELO, Arnaldo, coords., *Evolução da paisagem urbana: sociedade e economia*. Braga: CITCEM, p. 243-260.

CORREIA, Jorge (2012b) – Qsar es-Seghir: apports sur l'état de l'art

- et révision critique. In BENLABBAH, Fatiha ; EL-BOUDJAY, Abdelatif, eds., *Ksar Seghir. 2500 and d'échanges intercivisationnels en Méditerranée*. Rabat: Institut d'Études Hispano-Lusophones, p. 91-106.
- CORREIA, Jorge; TEIXEIRA, André; CRUZ, Maria Augusta Lima (2014) – Building and performing: early 16th-century Portuguese presence in Azammūr. In *The Journal of North African Studies*, 19:1. Abingdon: Routledge, p. 93-109.
- CRESSIER, Patrice (1992) – Le développement urbain des cotes septentrionales du Maroc au Moyen Âge : frontière intérieure et frontière extérieure. In POISSON, Jean-Michel, dir., *Castrum 4: Frontière et Peuplement dans le Monde Méditerranéen au Moyen Âge*. Roma / Madrid: Publicatios de La Casa Velázquez (Collections, n° 38) / École Française de Rome (Collections, n° 105), p. 173-187.
- CRESSIER, Patrice (2012) – Al-Qasr al-Saghîr, ville ronde. In BENLABBAH, Fatiha; EL-BOUDJAY, Abdelatif, eds., *Ksar Seghir. 2500 and d'échanges intercivisationnels en Méditerranée*. Rabat: Institut d'Études Hispano-Lusophones, p. 61-89.
- CRUZ, Maria Augusta Lima; LOUREIRO, Rui Manuel, coords. (2010) – *Estudos de História Luso-Marroquina*. Lagos: Câmara Municipal de Lagos.
- CRUZ, Sérgio Braga da (2015) – *O Castelo Português de Alcácer Ceguer: Transformações Morfológicas de meados do séc. XV a meados do séc. XVI*. Guimarães: Escola de Arquitectura – Universidade do Minho (Thèse de Master / Tesis de Máster).
- DIAS, Pedro (2000) – *A Arquitectura dos Portugueses em Marrocos, 1415-1769*. Coimbra: Almedina.
- EL-BOUDJAY, Abdelatif (2012) – La mise en valeur du site archéologique de Ksar Seghir: bilan et perspectives. In BENLABBAH, Fatiha; EL-BOUDJAY, Abdelatif, eds., *Ksar Seghir. 2500 and d'échanges intercivisationnels en Méditerranée*. Rabat: Institut d'Études Hispano-Lusophones, p. 107-131.
- FÁBREGAS GARCÍA, Adela (2008) – Actividad marítima y mercantil en el Magreb occidental: relatos de un observador portugués en el Estrecho. *Revista del Centro de Estudios Históricos de Granada y su Reino*, n°20. Granada: Facultad de Filosofía y Letras, p. 151-173.
- FARINHA, A. Dias (1989a) – O interesse pelo Norte de África. In *Portugal no Mundo*, vol. I. Lisboa: Publicações Alfa, p. 101-112.
- FARINHA, A. Dias (1989b) – Características da presença portuguesa em Marrocos. In *Portugal no Mundo*, vol. I. Lisboa: Publicações Alfa, p. 113-124.
- FARINHA, A. Dias (1989c) – O declínio da política africana: de Alcácer Quibir ao abandono de Mazagão. In *Portugal no Mundo*, vol. I. Lisboa: Publicações Alfa, p. 125-136.
- FERNANDES, Isabel Cristina Ferreira (2005) – Arqueologia Medieval em Portugal: 25 anos de investigação. *Portvgalia*, nova série, vol. XXVI, p. 149-173.
- FILI, Abdallah (2004-2005) – La céramique médiévale du Maroc, état de la question. *Caetaria*, 4-5. Algeciras: Ayuntamiento de Algeciras, p. 231-246.
- GODINHO, Vitorino Magalhães (1982-1983) – *Os Descobrimentos e a Economia Mundial*. 2ª edição, Lisboa: Presença.
- GÓMEZ MARTÍNEZ, Susana (sous presse / en prensa) – Antecedentes en las relaciones entre Ceuta y el Occidente de la Península Ibérica: evidencia material (siglos VIII al XIII). In VILLADA PAREDES, Fernando, coord., *Los orígenes de la expansión europea. Ceuta, 1415. Actas del Congreso*. Ceuta: Instituto de Estudios Ceuties.
- HAMMAN, Philippe; HINTERMEYER, Pascal (2012) – Revisiter les frontières. *Revue des Sciences Sociales*, n°48. Strasbourg: Presses universitaires de Strasbourg p. 8-15.
- HITA RUIZ, José Manuel; VILLADA PAREDES, Fernando (2000) – *Un aspecto de la sociedad ceutí en el siglo XIV: los espacios domésticos*. Ceuta: Museo de Ceuta.
- HITA RUIZ, José Manuel; VILLADA PAREDES, Fernando (2007) – *Un decenio de arqueología en Ceuta: 1996-2006*. Ceuta: Ciudad Autónoma de Ceuta.
- HITA RUIZ, José Manuel; VILLADA PAREDES, Fernando (2012) – Arqueología medieval islámica en Ceuta entre 1987 y 2011. *Boletín de arqueología medieval*, n.º 16. Ciudad Real: Asociación Española de Arqueología Medieval, p. 21-66.
- IZQUIERDO BENITO, Ricardo (1994) – La Arqueología medieval en España: antecedentes y estado actual. *Arqueología y Territorio Medieval*, n°1. Jaén: Universidad de Jaén, p. 119-128.
- KARRA, Azzeddine; TEIXEIRA, André (2011) – Fouilles Archéologiques à Azemmour (2008): questions historiques et premières constatations. In *Portugal e o Magrebe. Actas do Congresso Internacional de História / Actes du IV Colloque d'Histoire Maroco-Lusitaniense*. Lisboa / Braga: CHAM / CITCEM, p. 177-197.
- LOPES, David (1989) – *A Expansão em Marrocos*. Lisboa: Teorema / O Jornal.
- MATOS, Artur Teodoro de; THOMAZ, Luís Filipe F. Reis, dirs. (1993) – *Vinte Anos de Historiografia Ultramarina Portuguesa 1972-1992*. Lisboa: Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses.
- MOREIRA, Rafael, coord. (1989) – *História das Fortificações Portuguesas no Mundo*. Lisboa: Publicações Alfa.
- PICARD, Christophe (1997a) – *L'Océan Atlantique Musulman : De la conquête arabe à l'époque almohade. Navigation et mise en valeur des côtes d'al-Andalus et du Maghreb Occidental. Portugal-Espagne-Maroc*. Paris : Maisonneuve et Larose / UNESCO.
- PICARD, Christophe (1997b) – *La Mer et les musulmans d'Occident au Moyen Âge, VIII-XIII siècle*. Paris: Presses Universitaires de France.
- REDMAN, Charles L. (1983) – Comparative Urbanism in the Islamic Far West. *World Archaeology*, vol. 14, n°3. Abingdon: Taylor & Francis, p. 355-377.
- REDMAN, Charles L. (1986) – *Qsar es-Seghir. An Archaeological View of Medieval Life*. Orlando: Academic Press.
- REDMAN, Charles L.; BOONE, James L. (1979) – Qsar es-Seghir (Alcácer Ceguer): a 15<sup>th</sup> and 16<sup>th</sup> century Portuguese colony in North Africa. *Stvdia*, n.º41-42. Lisboa: Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, p. 5-50.
- RICARD, Robert (1955) – *Études sur l'histoire des portugais au Maroc*. Coimbra: Imprensa da Universidade.
- RODRÍGUEZ GÓMEZ, María Dolores (2000) – *Las riberas nazari y del Magreb (siglos XIII-XV). Intercambios económicos y culturales* (Colección al-Mudun, n°4). Granada: Universidad de Granada.
- ROSENBERGER, Bernard (1987) – Le Portugal et l'Islam Maghrébin (XV-XVI Siècles). *Historie du Portugal. Histoire Européenne*. Paris: Fondation Calouste Gulbenkian, p. 59-84.
- ROSENBERGER, Bernard (2005) – Ports médiévaux de la côte méditerranéenne du Maroc. Guerre et commerce. *Arqueologia Medieval*, n°9. Mértola / Porto: Campo Arqueológico de Mértola / Edições Afrontamento, p. 21-40.
- SALHI, Mohamed, coord. (2009) – *La Présence Portugaise au Maroc et les relations actuelles entre les deux pays*. Rabat: Anajah AlYadidah.
- TEIXEIRA, André (2008) – *Fortalezas do Estado Português da Índia. Arquitectura Militar na Construção do Império de D. Manuel I*. Lisboa: Tribuna da História.
- TEIXEIRA, André; CORREIA, Jorge (2017) – O património arquitectónico e arqueológico de origem portuguesa no Norte de África: projectos de investigação e valorização (2008-2016). In SANTOS, Joaquim Rodrigues dos, coord., *Preservar o Património Português Além-Mar. Portugueses e a Salvaguarda do Património Edificado Português no Mundo*. Lisboa: Caleidoscópio, p. 197-223.
- TEIXEIRA, André; EL-BOUDJAY, Abdelatif; TORRES, Joana Bento (2013a) – Un contexto habitacional português en Ksar Seghir, Marruecos (siglos XV-XVI). In *Arqueología en las columnas de Hércules. Novedades y perspectivas de la investigación arqueológica en el Estrecho de Gibraltar. XV Jornadas de Historia de Ceuta*. Ceuta: Instituto de Estudios Ceuties, p. 309-341.
- TEIXEIRA, André; KARRA, Azzeddine; CARVALHO, Patrícia (2015a) – La céramique médiévale d'Azemmour (Maroc): données préliminaires sur des vestiges de production potière. In GONÇALVES, Maria José; GÓMEZ MARTINEZ, Susana, coords., *Actas do X Congresso Internacional A Cerâmica Medieval no Mediterrâneo*. Silves / Mértola: Câmara Municipal de Silves / Campo Arqueológico de Mértola, p. 819-830.
- TEIXEIRA, André; KARRA, Azzeddine; CARVALHO, Patrícia (2016a) – Le quotidien de la ville d'Azemmour à l'époque moderne: étude des contextes archéologiques. *Arqueologia Medieval*, n°13. Mértola / Porto: Edições Afrontamento / Campo Arqueológico de Mértola, p. 171-191.
- TEIXEIRA, André; LOPES, Ana; CORREIA, Jorge; KARRA, Azzeddine (2013b) – As fortificações portuguesas de Azamor: contributo para a actualização do seu conhecimento. In FERNANDES, Isabel Cristina F. (coord.), *Fortificações e Território na Península Ibérica e no Magreb*

(*Séculos VI a XVI*). Lisboa: Edições Colibri / Campo Arqueológico de Mértola, vol. II, p. 627-638.

TEIXEIRA, André; TORRES, Joana Bento; EL-BOUDJAY, Abdelatif; VILLADA PAREDES, Fernando (2016b) – Les grandes jarres et conteneurs de transport dans les places portugaises du détroit de Gibraltar (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles). In AMOURIC, Henri; FRANÇOISE, Véronique; VALLAURI, Lucy, dirs., *Jarres et grands contenants entre Moyen Age et Époque Moderne. Actes du 1<sup>er</sup> Congrès Internationale Thématique de l'AIECM3*. Aix-en-Provence: Association Internationale pour l'Étude des Céramiques Médiévales et Modernes Méditerranéennes, p. 175-184.

TEIXEIRA, André; VILLADA PAREDES, Fernando; SILVA, Rodrigo Bancha da, coords. (2015b) – *Lisboa 1415 Ceuta: historia de dos ciudades - história de duas cidades*. Ceuta / Lisboa: Ciudad Autónoma de Ceuta – Consejería de Educación y Cultura / Câmara Municipal de Lisboa – Direção Municipal de Cultura – Departamento de Património Cultural.

TORRES, Cláudio; ZOUAK, Mehdi; MACIAS, Santiago, coords. (1999) – *Marrocos-Portugal: Portas do Mediterrâneo*. Lisboa: Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses.

TORRES, Joana Bento; TEIXEIRA, André (sous presse / en prensa) – Habitar na Alcácer Ceguer portuguesa (Marrocos): dois casos de apropriação de espaço doméstico islâmico nos séculos XV e XVI. In VILLADA PAREDES, Fernando, coord., *Los orígenes de la expansión europea. Ceuta, 1415. Actas del Congreso*. Ceuta: Instituto de Estudios Ceuties.

WATSON, Patty Jo; LEBLANC, Steven A.; REDMAN, Charles L. (1971) – *Explanation in Archaeology. An explicitly scientific approach*. New York & London: Columbia University Press.